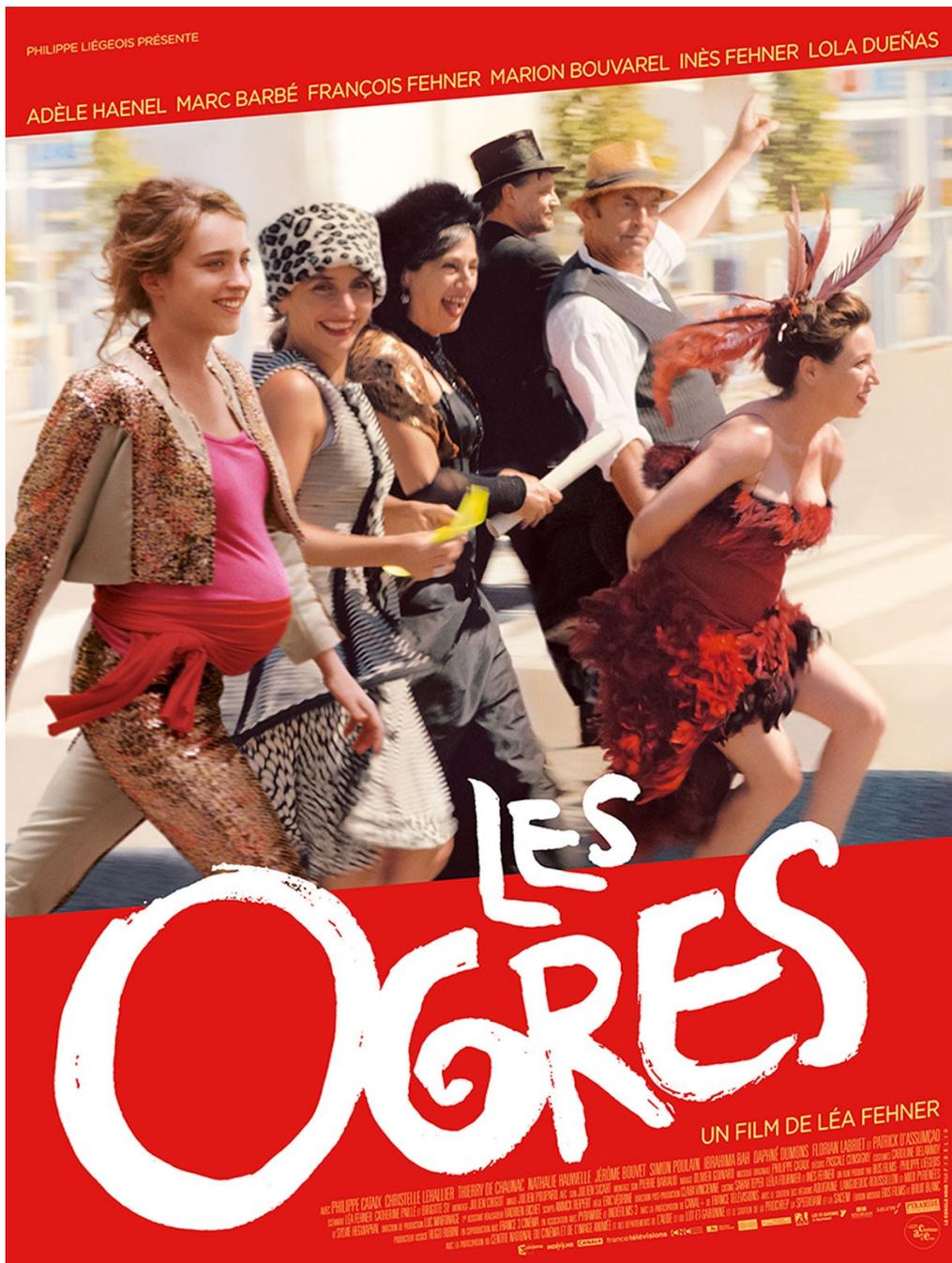


LA SCÉNARIOTHÈQUE DES
LA Lecteurs
Anonymes.



Un scénario de Léa Fehner, Catherine Paillé, Brigitte Sy

- Publication à but éducatif uniquement - Tous droits réservés -
Merci de respecter le droit d'auteur et de mentionner vos sources si vous citez tout ou
partie d'un scénario.

Les Ogres

un film de Léa Fehner

scénario de
Léa Fehner, Catherine Paillé & Brigitte Sy



PERSONNAGES

FRANÇOIS, *61 ans, metteur en scène.*

MARION, *54 ans, sa femme.*

INÈS, *30 ans, leur fille.*

Mr. DÉLOYAL, *50 ans, comédien, grand ami de François.*

LA GAMINE, *25 ans, sa compagne, enceinte jusqu'aux dents.*

GLORIA, *45 ans, acrobate, ancienne amante de François.*

CHIGNOL, *58 ans, bon vivant.*

BRIGITTE, *54 ans, sa femme, costumière.*

DE CHAUNAC, *38 ans, comédien avec un grand C.*

MIREILLE, *40 ans, sa femme.*

LE GROS, *41 ans, comédien, musicien sur verres.*

LE JEUNE, *32 ans, séducteur de la troupe.*

JOSS, *37 ans, régisseur son.*

RÉGIS, *33, régisseur lumière.*

LA SAUTERELLE, *28 ans.*

KRISTA, *29 ans.*

GISÈLE, *35 ans, acrobate.*

MARIE, *45 ans, ancienne femme de Mr. Déloyal.*

MARGOT, CERISE, LUCIEN, OPHÉLIA, ESTEBAN, etc. *les enfants.*

CAMILLA et MAYER, *les oies.*

01. Int / Nuit. Scène sous un chapiteau

Une bouche fardée mord dans la cuisse d'une femme.

Le cri de la femme résonne. C'est **GISÈLE**.

Elle se dérobe dans un rire mais l'homme, **CHIGNOL**, la rattrape violemment par les cheveux, la ramène à lui et la soulève tout en lui saisissant d'un geste ferme l'entrejambe. Lascive, Gisèle penche son cou, offrant sa bouche à un baiser mais - au dernier moment - se détourne.

GISÈLE

Non, non, non !

Chignol resserre ses mains puissantes sur les épaules de Gisèle.

Tous deux sont maquillés et en costumes. Ils sont sur une scène, sous un chapiteau, dans un puissant halo de lumière blanche.

CHIGNOL

De grâce ! De grâce !

GISÈLE

Non, non, non !

Soudain, derrière eux, une quinzaine de comédiens entrent avec fracas sur scène, charriant sur leurs dos tables, couverts, chaises et chandelles. Il figurent une noce : l'alcool coule à flot, les hommes postillonnent des histoires fantasmagoriques, la vieille maman s'affaire en tout sens, le patriarche est saoul à pleurer et sa fille, la mariée – interprétée par **LA GAMINE**, jeune fille de 25 ans, blonde peroxydée et enceinte jusqu'aux dents – le rattrape à chaque fois qu'il s'effondre. Derrière eux, un orchestre se met à jouer la dernière figure d'un quadrille.

Chignol et Gisèle cherchent alors discrètement à s'éclipser, mais le garçon d'honneur les rattrape. Il est joué par **LA SAUTERELLE**, une grande fille sèche.

LA SAUTERELLE (les rattrapant)

Voyons c'est inadmissible! Où allez-vous? Et «le grand rond»? Le «grand rond», s'il vous plaît!

Elle frappe bruyamment dans ses mains et avance vers les coulisses, entraînant tous les autres convives dans sa marche.

LA SAUTERELLE (off)

Promenade ! Messieurs, Promenade !

Et ainsi commence une ronde étrange : les acteurs, certains encore une chaise ou une bougie à la main, traversent la scène d'une porte à l'autre. Ils chantent, dansent, entraînant sans façon des spectateurs dans leur bacchanale. Echevelés et à bout de souffle, ils sont néanmoins tout entiers à ce qu'ils font, ardents, disparaissant côté jardin pour réapparaître côté cour...

Côté coulisses

... Mais dès que les comédiens sont en coulisses, leur fougue s'efface en un clin d'œil pour faire place à une efficacité métronomique. Chacun prépare un accessoire, remet une perruque, arrange un costume avec une grande précision – tant et si bien qu'on se croirait dans les cuisines d'un grand restaurant. Au centre de ce bouillonnement, il y a **FRANÇOIS**, le metteur en scène. Qui, sans perdre des yeux la scène, enchaîne les remarques et les indications de jeu. Il a soixante ans, des cheveux gris de grand-père, la beauté noble d'un antique empereur.

FRANÇOIS

Pas de temps mort ! Pas de temps mort ! Un flingue sur la tempe !

MARION, sa compagne - petit bout de femme d'une cinquantaine d'années - sitôt la scène quittée, court vers le fond des coulisses.

MARION

Quelqu'un a éteint les tourtes ?

Au passage, elle remonte le décolleté de **KRISTA**, jolie brune d'une bonne trentaine d'années. Marion disparue, celle-ci s'empresse de redescendre son décolleté et entre sur scène. Elle croise **DE CHAUNAC** qui bute en sortant sur un petit troupeau d'enfants de tous âges – les enfants de la troupe qui traînent dans les coulisses. Enervé, il leur balance sans façon un coup de pied au cul, attrape un violon sur une étagère et le voilà déjà reparti sur le plateau, un grand sourire sur les lèvres.

Derrière lui, François, rythme sans relâche la progression de la pièce, attentif à tout ce qui se déroule sur scène.

FRANÇOIS

Allez ! Allez ! Promenade ! Déloyal ! Vodka !

A l'autre bout de la coulisse, **MR. DÉLOYAL** met un temps à réagir : Quand il réalise que François vient de lui parler, il sursaute, se colle deux baffes pour sortir de sa torpeur, et défait une grosse corde enroulée autour d'un taquet. Cinquante ans, corps sec, anneau dans l'oreille, traits fins mais fatigués par l'existence, Mr. Déloyal manœuvre la machinerie alors qu'il est lui aussi en costume. Il retient la corde tout en la laissant filer doucement...

Côté scène

... Et de l'autre côté du décor, un grand lustre brillant de mille feux descend lentement au dessus de la scène, couvert de petits verres de vodka.

Au son d'une musique terriblement entraînante, une poignée d'acteurs réinvestissent la scène et distribuent les verres aux spectateurs en hurlant : *Vodka ! Maladietz !*

Les spectateurs sont ravis, embarqués par l'alcool et la musique.

Côté coulisses

Toujours aux machines, Mr. Déloyal fait alors atterrir le lustre en douceur, puis pose la corde sur le taquet, et file vers la table de la noce pour aider **LE JEUNE** - beau gosse d'une trentaine d'années - à la poser sur un chariot. La Gamine, devancée par son gros ventre bien réel sous les voiles, vient vers lui et sans façon, lui tâte les poches. Mr. Déloyal sourit de l'intrusion physique.

MR. DÉLOYAL

Qu'est-ce que tu veux microbe ?

Elle lui plante un baiser sur la bouche.

LA GAMINE

Ta queue.

Mais c'est un briquet qu'elle sort de la poche de Mr. Déloyal – et la cigarette à peine allumée, elle s'éloigne en jouant avec outrance les répliques qui lui parviennent de la scène...

LA GAMINE

De grâce! De grâce... adorable Anna Martynovna !

Côté scène

... Dans les gradins, au milieu des spectateurs, Gisèle et Chignol ont en effet repris leur cour.

GISÈLE

Non, vraiment... Je vous ai déjà dit que je n'étais pas en voix aujourd'hui.

CHIGNOL

Je vous en supplie ! Chantez ! Une seule note ! De grâce ! Une seule note !

GISÈLE

Vous êtes embêtant...

CHIGNOL

*Ah! Vous êtes simplement impitoyable. Un être aussi cruel, si j'ose m'exprimer ainsi, et une voix aussi, enchanteresse, enchanteresse ! Cette fioriture-là, par exemple... vous la chantez divinement... (Il fredonne en s'approchant d'elle)
«Je vous aimais, l'amour encore en vain...»*

Mais Gisèle le repousse. Elle a repéré un spectateur qui la regarde, alors elle s'approche de lui et l'embrasse pour faire enrager son prétendant. Le spectateur rigole, gêné, soufflé par cette impertinence.

Autour d'eux, d'autres acteurs se mêlent eux aussi au public : **LE GROS** se met à jouer de la musique avec les verres dispersés sur les tables. **BRIGITTE** réajuste les vêtements du

parterre pour faire une photo de groupe. **RÉGIS**, ivre, leur demande de prendre parti dans un différend. **INÈS** - trente ans, visage gracile et fatigué - s'assoit sur les genoux d'un spectateur et lui raconte en pleurant comment son fiancé l'a abandonnée. Mais ce faisant, elle repère le Jeune et De Chaunac qui, tout en distribuant des verres de vodka s'en enfilent plusieurs, se croyant discrets.

La ronde reprend tambour battant...

Côté coulisses

... Entraînant à nouveau une partie des comédiens en coulisses. Le rideau franchi, les larmes d'Inès s'arrêtent brusquement. Elle saute sur le Jeune et De Chaunac.

INÈS

Les mecs faut pas vous gêner ! La vodka c'est pour les spectateurs ! Pas pour vous !

Mais elle n'a pas le temps d'en dire plus : François l'attrape par le bras.

FRANÇOIS

Inès, faut en faire moins sur les larmes.

INÈS

Quoi moins ?! Hier tu m'as dit plus !

Marion s'intercale entre Inès et François, coupant la parole à sa fille.

MARION

Oh minette, écoute ton père.

Inès s'éloigne, agacée. Marion entoure les hanches de son mari d'une ceinture lombaire, réajuste avec tendresse un de ses favoris. François se laisse faire, sans perdre de vue la scène et le spectacle qui s'y déroule.

DE CHAUNAC / *le père de la mariée (off)*

Et des tigres, vous en avez en Grèce ?

Depuis les coulisses, Mr. Déloyal fait passer sur scène les chaises qui manquent. Il fait ça à toute vitesse mais on le sent fatigué, un peu perdu. Il trébuche...

Côté scène

... Tandis que sur scène les convives de la noce finissent de s'installer autour de la table. Gisèle - pour échapper à l'avidité Chignol - grimpe sur le lustre, sur lequel il n'y a désormais plus aucun verre...

Côté coulisses

En coulisses, Mr. Déloyal tire alors un coup sec sur la corde qui commande le lustre...

Côté scène

... Et sur scène, Gisèle s'élève d'un coup d'un bon mètre dans les airs !
Mais Chignol ne renonce pas : le voici qui prend le lustre d'assaut, essayant de déséquilibrer la belle.

Côté coulisses

Alors en coulisses, Mr. Déloyal tire encore sur la corde...

Côté scène

Et voilà Gisèle hors d'atteinte, victorieuse et riant de son vilain coup !
Elle monte doucement vers les hauteurs du chapiteau.

Côté coulisses

Quand elle est tout en haut, Mr. Déloyal enroule la corde autour du taquet, puis referme le dispositif de sécurité destiné à la bloquer solidement.

Mais ce qu'il ne voit pas, c'est qu'il vient de refermer la sécurité non pas *sur* la corde, mais à *côté* de la corde.

Après une hésitation, la corde tourne autour du taquet, comme un serpent furieux.

Mr. Déloyal essaie de la rattraper, mais c'est trop tard : la course folle de la corde lui brûle les doigts, rien ne peut l'arrêter.

Un cri de Gisèle.

Le lustre dégringole vers le sol, projetant dans sa chute le corps de la jeune femme quelques mètres plus loin.

Dans le public, une clameur terrifiée retentit.

François bondit hors des coulisses et court vers le corps inerte de l'acrobate... qui, à en juger par le chapelet de jurons qui en sort, est bien en vie.

Carton titre:

LES OGRES

02. Int / jour. Camion Mr. Déloyal, route du sud de la France

Par les fenêtres ouvertes d'un camion bruyant, les paysages du sud de la France filent à toute vitesse, écrasés de soleil. Camaïeu d'ocres et de jaunes - C'est désert, vallonné, on s'attendrait presque à croiser une tribu d'indiens.

Sur le siège passager, François hurle au téléphone.

FRANÇOIS

QUOI QUELQU'UN D'AUTRE !? TU CROIS QUE J'EN CONNAIS DES TONNES, DES ACROBATES ?

Par la vitre de la portière, il croise le regard noir de son interlocutrice : téléphone d'une main, volant dans l'autre, Marion conduit un vieux break qui talonne le camion sur la voie de droite. Elle hurle dans le téléphone et peine à ne pas se faire distancer par le camion car son vieux break essoufflé tire une caravane.

FRANÇOIS

ET BEN NON, JUSTEMENT, JE PEUX PAS FAIRE AUTREMENT !

À côté de François, Mr. Déloyal profite d'une longue ligne droite pour lâcher le volant et rouler deux cigarettes.

FRANÇOIS

MAIS N'IMPORTE QUOI, C'EST PAS LE SUJET! DE TOUTES FAÇONS C'EST LA SEULE SOLUTION! Y'A QU'ELLE QUI PEUT LE FAIRE! ALORS SI T'ES PAS CONTENTE, C'EST PAREIL. TU COMPRENDS ÇA?!

Dans le vieux break, Marion s'étrangle de colère. Visiblement les arguments de son mari, au lieu de la calmer, l'énervent encore plus. Derrière elle, ses petits-enfants se battent et se tirent les cheveux.

FRANÇOIS

MAIS ALORS FAUT QUE JE FASSE QUOI ? QUE J'ANNULE LA TOURNÉE C'EST ÇA ?!

La fureur et la détresse de Marion sont telles que des larmes lui montent aux yeux. François fait signe à Mr. Déloyal de se rabattre sur la voie de droite. Mr. Déloyal obtempère : d'un petit coup d'accélérateur, il dépasse le break, et se rabat devant lui. Ainsi, Marion n'est plus visible.

FRANÇOIS

Oui oui, allez, c'est ça. Fais ton petit manège, fais ton petit scandale, mais fais ça dans ton coin.

Il raccroche.

FRANÇOIS
Bon débarras.

Sans commentaire, Mr. Déloyal lui tend une des deux cigarettes roulées par ses soins.

FRANÇOIS
Merci.

François tire avidement sur la cigarette pour apaiser ses nerfs.

MR. DÉLOYAL
Désolé.

Il a dit ça d'un drôle de ton, comme s'il n'était pas spécialement désolé, un lointain sourire sur les lèvres.

FRANÇOIS
T'as raison. T'auras qu'à lui écrire ça sur son plâtre.

Sur le tableau de bord, le téléphone de François vibre comme un petit animal furieux. François regarde : c'est sa femme. Il refuse l'appel.

MR. DÉLOYAL
Je ne devrais plus assurer le lustre.

François fait non de la tête.

FRANÇOIS
C'est pas ça le problème. Le lustre tu es capable de l'assurer. Ton problème, c'est que t'as toujours trouvé le bon cocktail. Ce qui ne m'étonne pas, d'ailleurs. Les antidépresseurs, c'est comme ça, ça se cherche, ça se braconne. C'est à ça qu'il faut que tu t'attaques. Pas à renoncer à telle ou telle chose.

À nouveau, le téléphone vibre furieusement. À nouveau, François refuse l'appel.

FRANÇOIS
Non et puis faut voir les choses en face. Si tu as besoin de picoler en plus de tes cachetons, ça veut sûrement dire que tu as besoin de quelque chose de plus fort, en ce moment.

Mr. Déloyal conduit en tirant tranquillement sur sa cigarette. Dans son beau visage émacié, taillé au couteau, ses yeux clairs regardent loin, très loin.

MR. DÉLOYAL
Ça me semble évident.

François regarde son ami.

FRANÇOIS

Alors faut repenser les choses. Trouver quelque chose de plus efficace, de plus adapté. Non ?

Silence.

Enfin, Mr Déloyal se met à parler.

MR. DÉLOYAL

Les médicaments ça se paie, c'est tout.

François lui lance un regard interrogateur, tout en refusant un énième appel de sa femme.

MR. DÉLOYAL

Le cocktail parfait, ça n'existe pas. Y'a toujours une baiseure quelque part.

FRANÇOIS

Non, si c'est adapté...

MR. DÉLOYAL

Y'a toujours un truc. Je le sais, je les ai tous faits : Prozac/Stalbon, tu bandes pas. Prozac/Xanax, tu fais que pioncer. Citalopram/Xanax, t'as envie de te foutre en l'air. Tous les autres trucs, ça fait que dalle, même en surdosage.

FRANÇOIS

Et le Deroxat ? Moi c'est ce que je prescrivais, le plus souvent. Ça donne plus de résultats que le Stalbon, je crois.

Mr. Déloyal, de la tête, fait signe que le Deroxat ne vaut guère mieux que les autres.

MR. DÉLOYAL

Le truc le moins merdique, à court terme, c'est l'héro. Mais bon, c'est pas remboursé.

François ne relève pas la petite provocation et refuse un nouvel appel de sa femme.

Un temps.

On le sent qui hésite à aborder un sujet. Il se lance.

FRANÇOIS

T'en as parlé à Marie ?

.....

FRANÇOIS

Attends me dis pas qu'elle sait pas que tu vas avoir un enfant ?!

.....

FRANÇOIS

Merde, tu peux pas lui faire ça. Tu te rends compte ? Avec l'histoire que vous vous trimbaliez !

Mr. Déloyal accélère brusquement.

MR. DÉLOYAL

Aucune envie d'en parler.

FRANÇOIS

Et tu préfères qu'elle l'apprenne une fois que le gosse sera né ?! J'imagine que tu trouves ça plus élégant ?!

Mr Déloyal sourit tout en regardant la route. Un sourire jaune, un peu violent.

MR. DÉLOYAL

Quelque chose comme ça, oui.

François regrette, il sent qu'il n'a pas abordé la discussion de la bonne manière. Il cherche ses mots quand le téléphone sonne à nouveau.

François s'apprête à rejeter l'appel quand il voit que cette fois, ce n'est pas sa femme.

FRANÇOIS

Inès, maintenant.

Il décroche en soupirant.

03. Int / jour. Poids lourd d'Inès, route du sud de la France.

Dans la cabine d'un poids lourd, Inès conduit, un kit main libre à l'oreille, un ordinateur portable ouvert sur les genoux. A ses côtés, le Gros, sorte de secrétaire improvisé, tient sur ses cuisses un fouillis de paperasses et de dossiers cartonnés et s'évente avec l'un d'eux. Un petit garçon de trois ans est assis à leurs côtés, une grosse tétine à la bouche.

INÈS

Papa ? C'est la merde. Totale. Je viens de regarder les déclarations et on n'est pas dans les clous. Y'a un contrat de travail pour Gisèle mais s'ils mettent le nez dans nos affaires c'est la merde... En fait, quand elle est tombée, j'avais pas encore fait la DUE... Je fais quoi ? Ça me fait complètement flipper.

....

Mais techniquement c'est du travail au noir papa. Gisèle travaillait et elle était pas déclarée. C'est hyper grave, en fait. J'ai complètement merdé.

....

Ouais. Ouais.

Inès raccroche. Elle singe son père.

INÈS

« Mais non Ninounette. Tu vas t'en sortir. Tu t'en sors toujours. » Pff. Merci de ton aide, papa. Et je fais quoi moi maintenant ? Hein ? Je fais quoi ?

Le Gros, embêté, aimerait bien la reconforter.

LE GROS

Heu... Je sais pas... Mais tu vas t'en sortir.

Pour toute réponse, il reçoit un regard assassin. Mais Inès avise déjà une pancarte sur le bord de la route.

INÈS

« Aire des Corbières, vingt kilomètres » ! C'est là qu'on s'arrête. Qui est devant nous ? Faut vérifier que personne a oublié.

Ce disant, elle jette son kit main libres au Gros, signifiant par là qu'il lui revient d'appeler tous les autres...

04. Int / Jour. Voiture de Chignol

Au volant d'un minibus qui tracte une caravane, Chignol parle au téléphone en hurlant, tant la cacophonie qui règne dans son véhicule est assourdissante.

CHIGNOL

Ok. J'appelle ceux qui sont devant moi.

Il raccroche.

CHIGNOL

Dans dix minutes on fait un arrêt. Poil à la raie.

Personne ne rit de sa blague parce que personne ne l'entend. Mais Chignol s'en fiche, il sourit, content de sa trouvaille. Assise à ses côtés, sa femme Brigitte chante à tue-tête, accompagnée par De Chaunac et son épouse **MIREILLE** - grande femme gironde.

BRIGITTE, DE CHAUNAC et MIREILLE

Es una historia de amor

Aïe Aïe Aïe.

En attaquant le refrain, De Chaunac prend des airs pas possibles, comme s'il chantait devant des milliers de spectateurs.

Sur la banquette arrière, **ESTEBAN**, le fils Chignol, patiente d'un air blasé.

05. Int / Jour. Voiture de la Sauterelle

Dans la voiture de la Sauterelle, Krista raccroche et se faufile sur la banquette arrière, où la Gamine est assise.

KRISTA (*à la Gamine*)

Vas-y pousse-toi, y'a pas moyen que je descende sapée comme ça, j'ai l'impression que je me suis pissée dessus tellement je transpire du cul.

Elle sort un mini-short de son sac, enlève son jean slim en se dandinant sous le regard amusé de la Gamine.

Soudain, un poids lourd les dépasse. Sur son flanc : « *DAVAÏ THEÂTRE* » en grandes lettres rouges.

06. Int / Jour. Poids lourd de Régis

Au volant du poids lourd, Régis se tord le cou pour ne pas louper une miette du spectacle. Pantalon en cuir, marcel moulant, crête bien taillée, on sent que Régis a assemblé sa tenue avec un soin presque coquet. *Love kills* hurle dans la sono.

Les trois filles klaxonnent en lui balançant des doigts d'honneur, quand soudain, une Mercedes aux couleurs de la compagnie surgit comme un bolide dans les rétroviseurs.

07. Int / Jour. Voiture de Joss

Dans la Mercedes, tête de forçat et clope au bec, **JOSS** – le régisseur son de la compagnie - accélère pour se mettre à la hauteur de la voiture des trois filles. Sur la banquette arrière, sa fille, **OPHÉLIA**, petite blonde de 10 ans, essaie désespérément d'ouvrir une fenêtre cassée pour faire sortir la fumée. Joss ne la remarque pas, il mate les filles, tout en conversant au téléphone.

JOSS (*visiblement en désaccord*)

Inès a dit, Inès a dit... et depuis quand on obéit aux ordres ici ?

Un regard à Régis et Joss comprend qu'une course pourrait s'engager. Il accélère, un sourire de renard sur les lèvres.

08. Ext / jour. Parking station service

Dans un nuage de pots d'échappement vieillots, la Mercedes, le poids lourd et une camionnette rouge conduite par le Jeune, prennent en trombe la bretelle qui mène au parking d'une station service.

Premier sur le parking, le Jeune jaillit de sa camionnette en faisant une petite danse victorieuse et en poussant des cris de joie.

Joss descend de sa Mercedes, vexé comme un pou d'avoir perdu.

Il ouvre violemment la portière à sa fille.

JOSS

Va pisser.

OPHÉLIA

J'ai pas envie.

JOSS

Vas-y quand même. Sinon dans une demi-heure tu vas me faire chier pour qu'on s'arrête.

Mais leur échange est soudain interrompu par une pluie de klaxons : près de la pompe, une belle femme d'une quarantaine d'année leur fait de grands gestes. Mélange sexy de féminité et d'assurance virile. Chevelure hollywoodienne, tenue décontractée, épaules carrées de nageuse. C'est **GLORIA**, la nouvelle acrobate.

GLORIA (elle parle avec une pointe d'accent espagnol)

Salut la compagnie !

Tous courent vers elle pour lui dire bonjour dans une véritable effusion de joie. Les premiers arrivés sont vite rejoints par le reste du convoi.

Garé sur le côté, François, lui, ne bouge pas.

Depuis l'intérieur de son camion, il observe la scène : la joie des retrouvailles, les baisers sur la bouche, les mains au panier.

Mais voilà que par delà les visages, Gloria semble en chercher un, plus que tout autre. Anxieuse, elle fait courir ses yeux autour d'elle et, soudain, aperçoit François.

Aussitôt, son visage perd son sourire, l'émotion la saisit.

Ils échangent un long regard, leurs yeux n'arrivant plus à se détacher.

Alors, comme pour mettre fin à cette étrangeté, François esquisse un sourire, hausse les épaules pour dire qu'il n'y peut rien, que c'est la vie.

Au milieu des autres membres de la compagnie, Gloria sourit à son tour, visiblement émue.

09. Int / jour. Voiture de Marion

Au volant de sa voiture, Marion s'approche lentement du parking de la station service et aperçoit de loin tout ce beau monde : les oies de la compagnie sorties pour prendre le frais, le Gros et le Jeune fort occupés à draguer une jeune caissière... Et surtout, son mari, désormais aux côtés de Gloria.

Surprise, blessée, elle tourne violemment son volant pour se garer à l'arrière.

10. Int / jour. Station service

A l'intérieur de la station service, François fonce d'un pas pressé et énervé entre les rayons, cherchant visiblement quelqu'un.

Il entre en trombe dans les toilettes pour femmes, et interrompt de fait une bataille d'eau entamée par les enfants de la compagnie. Les enfants le regardent, surpris et s'enfuient comme des moineaux. Sans leur accorder une seconde d'attention, François continue sa course et regarde par-dessous toutes les portes des toilettes.

Dans l'une d'elle, des pieds chaussés de talons se relèvent d'un coup.

François pile, s'arrête, tape sur la porte.

FRANÇOIS (*excédé*)
Sors de là !

Pas de réponse.

FRANÇOIS
Qu'est ce que tu veux que je fasse ? Que j'envoie ta fille te chercher ? Tu es une môme. Une putain de môme !

Timidement, les talons se reposent au sol.

Voix MARION (*off*)
Je ne veux pas lui dire bonjour.

FRANÇOIS
Mais c'est pas vrai ! Est-ce qu'une fois, une seule fois, on pourrait vivre les choses simplement !? Sors de là.

Voix MARION (*off*)
Je peux pas...

FRANÇOIS
Merde Marion! Si je l'ai faite venir c'est uniquement pour le travail, uniquement ! On a besoin de quelqu'un qui connaît le rôle. On joue demain. Tu sais ce que ça veut dire demain ? Pas dans un mois, pas dans quinze jours, demain ! Je fais quoi moi ? Hein, je fais quoi ?

Voix MARION (*off*)
Je ne veux pas avoir mal.

François suspend son geste, touché.

FRANÇOIS
Non. Je ne veux pas entendre ça.

Voix MARION (*off*)
Je ne veux pas avoir....

Mais François ne la laisse pas finir.
De rage, il se met à taper de toutes ses forces sur la porte des toilettes pour la faire céder.

FRANÇOIS
Sors de là putain !

A l'intérieur, Marion place ses mains sur ses oreilles, effrayée.

Voix FRANÇOIS (*off*)
Je sais ce que je fais ! Cette histoire elle a 10 ans, tu entends 10 ans ! (*Il tape du doigt sur la porte, pour appuyer ce qu'il dit*) Ici on accueille les gens, on les reçoit comme des princes ! Alors tu sors de là et tu vas lui dire bonjour ! Tu vas leur montrer que tu es d'accord avec cette décision. Que tu avances. Que tu changes.

Marion pleure.

Voix FRANÇOIS (*off*)
C'est pas vrai, mais tu es folle ma parole !

Il monte sur les toilettes d'à côté pour essayer de l'atteindre par le haut.
Mais le sol est encore trempé de la bataille d'eau des enfants et François glisse, se rattrapant comme il peut dans un grand fracas.

Sans réfléchir, trop effrayée à l'idée qu'il se soit fait mal, Marion ouvre sa porte et fonce sur son mari.

Rien de cassé. Les quatre fers en l'air, François ricane de l'absurde de la situation.
Marion le relève péniblement, mais François lui enserre la taille, essaie maintenant de l'embrasser. Elle détourne sa tête, encore pleine de pleurs.

FRANÇOIS
Marion...

Il attrape du papier toilette, essuie ses larmes et l'aide à se moucher comme à une petite fille.

FRANÇOIS
Essuie ça. Mouche toi. Pas dans ta robe...

Mais il suspend son geste.
Derrière eux, dans le miroir, la petite Ophélie ouvre timidement la porte des toilettes d'à côté dont elle n'osait vraisemblablement pas sortir.
Elle les regarde, effrayée et inquiète.
Lui est à moitié trempé, elle rouge de larmes. Deux vieux échevelés. Deux vieux indignes.

La petite s'enfuit en courant.

Les larmes reviennent aux yeux de Marion. Elle jette le papier essuie-tout par terre, soudain résolue.

MARION

Eh puis merde !

Puis sort d'un coup des toilettes...

11. Int / Ext / jour. Station service et Parking.

... et se dirige, déterminée, vers le parking où Gloria rit entourée de membres de la compagnie. Marion lui tape dans le dos. Gloria se retourne surprise. Marion l'embrasse sur les deux joues puis, sans lui adresser un mot, se dirige vers sa voiture dans laquelle elle monte en prenant soin de bien claquer la porte.

Depuis le perron de la station service, François les regarde, quand une main se pose sur son épaule, amicale, fraternelle.

VOIX MR. DÉLOYAL (*off*)

Alors tu vas la rebaiser ?

François se retourne, douché.

FRANÇOIS

Qu'est-ce que....

Mr. Déloyal le toise, un sourire aux lèvres.

François est atterré. Pour toute réponse, il tourne les talons, se dirige à grands pas vers la compagnie qui a pris ses aises sur le parking et hurle à la cantonade :

FRANÇOIS

Allez on décolle, hors de question de monter le chapiteau de nuit ! HORS DE QUESTION !

12. Ext / Matin. Campement

Petit matin. De jour, au milieu des immeubles d'une petite cité, on découvre le chapiteau de la compagnie. Ses couleurs flamboyantes, ses petits bulbes russes, son allure majestueuse. En revanche, le campement autour est encore en chantier : au milieu des caravanes sont étalées des piles de mâts, des planches de gradins, des guirlandes d'ampoules à même le sol. Les chaises sont empilées, la cuisine à moitié installée.

Dans ce désordre, les enfants semblent être les seules âmes qui vivent.

Du haut de ses cinq ans, **MARGOT**, l'aînée d'Inès, est à demi nue et porte une couronne d'épines sur la tête. Les autres enfants sont eux aussi déguisés, mais pour le coup on ne sait

pas trop en quoi. Costumes faits de bric et de broc, branches d'arbres, vêtements d'adultes, ustensiles de cuisine... Tout en prenant leur petit déjeuner au milieu du chantier, certains essaient d'apprivoiser un petit chien. Souveraine, Margot se faufile alors pieds nus entre les cadavres de bouteilles et sort du frigo un poulet cru déguisé en laquais. Elle l'agite sous le nez du chien qui renifle, s'avance, mange le poulet.

Tous retiennent leur souffle.

Le petit chien aboie, heureux. Puis saute sur les genoux de Margot et lui fait la fête.

Ravis, les enfants hurlent de joie et se mettent à danser en beuglant.

La fenêtre cassée d'une des caravanes s'ouvre de travers sur Régis, hirsute, les yeux gonflés.

RÉGIS

Oh ! Vous pouvez pas fermer vos gueules ?!

Les enfants lui prêtent à peine attention. Certains murmurent un « oui oui » hâtif et peu convaincant. D'autres ne l'entendent même pas.

Régis les regarde, haineux et migraineux.

RÉGIS (*hurlant comme un putois*)

FERMEZ VOS GUEULES GOSES DE MERDE !!!

Les enfants ne réagissent guère plus. En revanche, d'une autre caravane, une autre fenêtre s'ouvre à grand fracas, laissant apparaître Mireille, furieuse.

MIREILLE

Ça va pas non ? Tu veux pas les frapper, tant que t'y es ?!

D'une troisième caravane, François émerge, ensommeillé.

FRANÇOIS (*implorant*)

Vous pouvez pas vous taire ?

Des autres caravanes, des voix étouffées se font entendre.

« Oh ben ça va, il est midi. ».

« Dis ça à ceux qu'ont baisé toute la nuit en gueulant comme des putois. »

On se met à sortir des caravanes, à débarrasser pour prendre un vrai bon petit déjeuner.

Le Jeune sort de sa caravane en s'étirant comme un chat, suivi de la jeune caissière rencontrée la veille à la station service, un peu gênée de se trouver là.

LE JEUNE

J'ai une de ces dalles !

LA GAMINE

Tu m'étonnes !

Alors que Mr. Déloyal et la Gamine s'éloignent d'un pas traînant vers les douches, tout le monde rigole, d'un air entendu. Le rouge monte aux joues de la jeune caissière. Quant au Gros, il plonge son regard de chien battu dans son bol de café, faisant mine de se concentrer sur sa tartine.

13. Ext / Jour. Rues d'une petite ville

D'un côté de la promenade, des boutiques vendant bateaux gonflables et cartes postales. De l'autre, la mer est scintillante et gonflée de chaleur.

Le Gros est allongé au milieu de la chaussée, sur le passage piéton, bras étalés autour de lui. Les touristes qui déambulent sur le large trottoir s'arrêtent, s'approchent. Les automobilistes descendent de voiture, inquiets.

LE GROS (*geignant, souffreteux*)

Les voilà donc, les conséquences... Me voilà bien ! J'ai détruit une femme, un être humain, comme ça, pour rien, juste pour jouer...

Les badauds se regardent, sans trop savoir s'il faut ricaner, s'affoler, appeler les pompiers.

LE GROS

Maudite langue !... Le beau résultat. Que faire, maintenant ? (*S'énervant soudain*) Et bien ma grande tête, réfléchis, pour voir ! Injurie-toi, arrache-toi les cheveux !

Le Gros saute sur ses pieds, promène autour de lui un regard aliéné de psychotique. La foule s'écarte. Il se tourne vers un grand badaud bronzé en short de bain.

LE GROS

Mais... C'est vrai que Sofia est amoureuse de moi ? C'est vrai ? (*Il rit*) Pourquoi ? (*Se tournant vers la foule*) Le monde est si étrange et obscur !

La plupart des passants rient, intrigués. Ils ont compris que le Gros n'est pas un fou dangereux, mais un acteur. D'ailleurs, de la musique retentit au loin. Un vieux tango russe. Et puis une voix, amplifiée par un mégaphone.

LA VOIX (*celle de De Chaunac*)

De la passion, du désir, de la vodka, du rock'n roll !! Un drame amoureux sous chapiteau !!

Alors que le Gros continue son monologue, les enfants de la compagnie, costumés en petits pages du XIXème siècle, se fondent parmi les touristes, leur tendant mollement des tracts imprimés sur du papier jaune. Chignol fonce vers eux pour leur secouer les puces.

CHIGNOL

Avec le sourire, bordel ! Faut donner envie !

Il est habillé en femme d'une façon grotesque mais troublante, car ses traits sont fins et donnent le change. Il leur arrache un paquet de tract des mains.

CHIGNOL

Faut y mettre du cœur ! Vous faites toujours la gueule alors que tous ces gosses, là, ils *rêveraient* d'être à votre place !

Les enfants connaissent la chanson. Ils écoutent à peine, lorgnant la glace d'un petit gamin en short, le gros matelas gonflable à vendre de l'autre côté de la rue...

Ils sont rattrapés par le camion semi-remorque qui avance au pas, se frayant tout doucement un passage parmi les touristes. Grimpé sur la cabine, De Chaunac gueule dans son mégaphone.

DE CHAUNAC

Des frissons sous chapiteau ! Frissons de bonheur, frissons de peur, d'angoisse, de désiir ! Ce soir, demain et après-demain dans votre ville !

Sur la plate forme du camion semi-remorque, les autres membres de la compagnie, costumés eux aussi, dansent au rythme du tango russe – véritable bal foutraque et coloré auquel quelques passants ont été conviés : le Jeune drague une octogénaire avec malice, Mireille jongle et ses balles finissent, friponnes, dans son soutien-gorge, Inès chante une chanson entraînante d'une voix sublime... Mr. Déloyal et la Gamine, eux, jouent les trouble-fêtes. Mr. Déloyal lèche les glaces des enfants, quand la Gamine, elle, fait fumer son gros ventre, recouvert d'un visage mal crayonné.

Au milieu de la danse, Gloria quitte soudain les bras d'un grand touriste blond pour arriver sans l'avoir décidé dans ceux de François.

Surpris, silencieux, tout deux se mettent à danser au milieu des autres, se tenant à une distance respectable, comme étonnés de se toucher. Sans la regarder, François commence à réciter un texte de théâtre.

FRANÇOIS

Quels bons souvenirs me reviennent en regardant ce joli visage... et pourtant c'est passé, c'est fini, ça s'est noyé, comme au fond de l'eau, comme si ça n'avait jamais existé ! Bah !... Le bonheur de l'homme ! Ça ne fait que vous passer sur les lèvres...

François et Gloria sont visiblement émus par le rappel de ces mots. Gloria ne répond d'abord rien, perdue entre distance et émotion. Puis, dans un souffle, elle continue le texte inachevé :

GLORIA

Alors pour moi aussi, le temps serait donc venu d'avoir mes souvenirs pour seule joie ?

Le visage de François s'éclaire.

Derrière lui, Marion n'a rien perdu du spectacle.

Elle est figée, au milieu des autres qui dansent.

Gloria la remarque. Elles se regardent. Mais le mouvement du bal ne leur laisse le temps de rien. Marion est embarquée contre son gré par Chignol et De Chaunac qui la hissent sur leurs épaules et l'invitent à chanter. Quant à François, Krista se vautre sur lui, le visage rougi par l'excitation.

KRISTA

De vilains sceptiques ! Vous êtes tous de vilains sceptiques ! Auprès de vous j'étouffe... Donnez-moi de l'atmosphère ! Vous m'entendez ? Donnez-moi de l'atmosphère ! Eventez-moi, éventez-moi, ou je le sens, mon cœur va éclater !

Agacé, François se dégage un peu brusquement.

Dans l'accolade, Gloria lui a échappé des bras.

Il la cherche du regard. Sur la remorque. Puis dans la foule des visages tout autour.

Il saute à terre et fend la foule, paniqué à l'idée qu'elle ait disparu. Il regarde autour de lui, fait quelques pas dans un sens, puis dans un autre. S'éloigne.

Et puis, soudain, à la sortie d'un bureau de tabac, il la voit. Elle est belle, plantée là, avec sa grande crinoline, son décolleté rouge profond au milieu des crocodiles en plastique et des cartes postales obscènes. Elle le voit elle aussi. A sa tête, elle comprend sa frayeur, ce qu'il a cru. Elle sourit.

GLORIA

Tu as cru que je partais.

François fait un geste faussement désinvolte, un peu gêné d'avoir dévoilé son inquiétude.

GLORIA

Je m'achète juste des cigarettes.

FRANÇOIS

Je vois ça.

Ils se regardent. Se retrouver seuls, en dehors du groupe, les trouble vraisemblablement tous les deux. Alors François cherche quelque chose à dire mais les mots ne lui viennent pas facilement.

FRANÇOIS

C'est un peu le désordre, on n'a pas pu t'accueillir... j'aurais aimé que ça soit plus...

GLORIA

C'est très bien.

Un temps.

François se passe une main dans le dos.

Immédiatement, elle le remarque.

GLORIA
T'as encore mal au dos ?

FRANÇOIS
Un peu. C'est jamais vraiment parti. On vit avec. *(un temps)* Et toi ?

GLORIA *(ne comprenant pas)*
Moi ?

FRANÇOIS
Je veux dire... ça va ?

GLORIA
Ça va. 45 ans, pas de cancer, du boulot, un mec...

FRANÇOIS
Pierre ?

GLORIA
C'est ça.

FRANÇOIS
Le...

GLORIA *(se forçant à sourire)*
Le petit nain oui. *(Un temps)* C'est un type bien tu sais. Droit, pas très drôle peut être - mais avec plus de patience que n'importe qui.

Visiblement troublé, François essaie de continuer la conversation, le plus normalement du monde.

FRANÇOIS
Et ta sœur, elle va bien ?

GLORIA
Elle est partie de chez mes parents.

FRANÇOIS
Elle a arrêté ?

GLORIA
Non. Mais elle s'est dit que pour décrocher, il faudrait déjà qu'elle arrive à respirer sans eux. Je lui ai proposé de venir chez moi mais...

(Gloria baisse les bras, d'un coup) Pardon François, je vais pas y arriver. Je me suis trompée. Je n'ai rien à faire ici.

FRANÇOIS *(affolé)*
Pourquoi ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

GLORIA
Rien. J'ai pas envie de mendier.

FRANÇOIS
Personne ne te demande ça.

GLORIA
Tu me regardes comme si rien ne s'était passé, tu me parles comme si j'étais n'importe qui...

FRANÇOIS *(s'énervant brusquement)*
Parce qu'il faudrait que je fasse quoi ? Que j'essaie de te sauter ?

Les deux anciens amants se regardent. François regrette ce qu'il vient de dire. Son ton devient d'un coup infiniment plus doux.

FRANÇOIS
Pardon. Excuse-moi. *(Un temps)* Mais... c'est toi qui t'es barrée. Réécris pas l'histoire ma belle.

Il enlève une mèche de cheveux de la bouche de Gloria. Gloria le repousse.

GLORIA
Quelle histoire ? Celle que tu t'es racontée ? Celle où c'est moi qui te quitte ?

FRANÇOIS
C'est comme ça que ça s'est passé.

GLORIA
Parce que tu allais me quitter...

FRANÇOIS
N'importe quoi.

GLORIA
Si. Ça faisait trois mois que tu étais parti et déjà tu t'ennuyais d'eux, de ta femme, de tes ...

FRANÇOIS
Je peux pas entendre ça. Ce n'est pas vrai.

GLORIA

Bien sûr : c'est moi, je ne t'aimais plus. Ça te satisfait mieux comme version de l'histoire ?

François déglutit.

GLORIA

Tu as souffert ? Ça a été dur pour toi ? Et bien moi, tu vois, j'ai passé des années à t'attendre puis des années à essayer de t'oublier... Et aujourd'hui ? Quoi ? Je suis seule. Je n'aurai pas... Rien. J'ai pas envie de me répandre.

FRANÇOIS

Continue.

GLORIA (*laissant échapper un rire mauvais*)

Je n'aurai pas d'enfant. Tu m'as pris les années qui décident d'une vie, François.

François encaisse.

FRANÇOIS

C'est des conneries tout ça. Si tu avais voulu avoir un enfant, tu en aurais eu un. Avec moi. Avec un autre.

Gloria rit jaune.

A bout de souffle, elle cherche à s'allumer une cigarette comme pour retrouver de l'air. Mais son briquet ne marche pas.

GLORIA

Tu as raison. Je ne voulais pas dire ça. Je voulais même dire tout le contraire...

Gloria essaie, de plus en plus frénétiquement, de faire marcher ce putain de briquet.

GLORIA

... Je voulais te raconter à quel point tout allait bien, à quel point je m'en sortais bien sans toi, à quel point j'étais forte, belle, guér...

D'un coup, une grande flamme lui coupe la parole : son briquet, faute d'allumer sa cigarette, vient d'embraser un pan de sa robe, comme une torche. A peine jaillie, la flamme a déjà disparue, laissant l'épaule de Gloria partiellement dénudée, la peau rougie par la chaleur.

Ils sont sonnés, mais Gloria secoue son effroi en éclatant de rire, et la voilà qui tourne les talons et part en courant vers la mer, à grandes foulées.

14. Ext / Jour. Bord de mer

Perchés sur leur remorque, les membres de la compagnie voient Gloria traverser la plage bondée et se jeter à l'eau. Amusés par l'idée, ils se mettent alors tous à dévaler en criant de joie les escaliers qui mènent sur le sable et la mer bondée.

Inès leur court après.

INÈS

Pas avec les costumes !!!

Mais c'est trop tard et tout le monde se jette à l'eau en costume. Alors Inès se jette à l'eau à son tour, attrapant avec tendresse sa grande fille dans ses bras. Les voilà tous hilares, entourés de robes flottantes et d'auréoles de maquillage. Tous sauf François resté seul sur la jetée, perdu, assommé, livré aux mouvements de la foule comme une algue aux courants marins.

15. Ext / Jour. Place

Mr. Déloyal et la Gamine sont penchés sur l'eau d'une petite fontaine ornant une place ombragée du centre-ville - autour d'eux, des boutiques, des terrasses où les touristes prennent le frais.

Ils se démaquillent en puisant l'eau dans leurs mains, en s'en frottant le visage. Ils font ça hâtivement, grossièrement. La Gamine essuie la tempe de Mr. Déloyal. Mr. Déloyal efface une grosse trace sur le menton de la Gamine. Un dernier coup d'eau pour rincer le tout. Et ils s'éloignent en courant.

16. Int / Jour. Centre médical

Mr. Déloyal et la Gamine sont assis devant un jeune médecin. Mr. Déloyal s'est assis légèrement en retrait. Il laisse errer son regard au delà des grandes fenêtres qui donnent sur de la verdure.

LE MÉDECIN

Date de naissance ?

LA GAMINE

28 juin 1987.

Le médecin prend la date de naissance en note sur son bloc de papier.

LE MÉDECIN (*à Mr. Déloyal*)

Vous êtes le papa ?

MR. DÉLOYAL

Heu non. Je suis... son compagnon.

LE MÉDECIN

Le papa du bébé, je voulais dire.

MR. DÉLOYAL
Ah... oui... oui.

Le médecin lève les yeux vers la Gamine.

LE MÉDECIN
Des antécédents familiaux ?

LA GAMINE (*faussement sérieuse*)
Heu... Mon père est alcoolique. Ma mère est débile.

LE MÉDECIN
Et ben dites donc... Et de votre côté monsieur ?

MR. DÉLOYAL
Rien.

LA GAMINE
Si. Une leucémie.

Le médecin lève la tête, la regarde.

LE MÉDECIN
Pardon ?

LA GAMINE
Une leucémie.

Le médecin les regarde tous les deux.

LE MÉDECIN
Qui a une leucémie ?

MR. DÉLOYAL
Mon fils. Il est mort.

LE MÉDECIN
Il y a combien de temps ?

MR. DÉLOYAL
Cinq ans.

LE MÉDECIN
Quel type de leucémie ?

MR. DÉLOYAL
Une LAL. A Treize ans.

Le médecin reste un instant interdit.

LE MÉDECIN
Ce n'est pas génétique...

MR. DÉLOYAL
Je sais.

Mr. Déloyal semble épuisé. Le médecin griffonne sur son dossier en hochant la tête.
Puis il relève la tête vers la Gamine.

LE MÉDECIN
Vous pouvez aller vous déshabiller derrière le paravent. Vous enlevez juste le bas. Et puis vous vous installez sur la table d'auscultation.

La Gamine se lève et obtempère. Le médecin se retrouve seul face à un Mr. Déloyal qui regarde obstinément les arbres par la fenêtre. Un peu gêné, il cherche alors à se donner une contenance.

LE MÉDECIN
Alors... vous faites du théâtre, c'est ça ?

LA GAMINE (*off, de derrière son paravent*)
Du théâtre itinérant.

LE MÉDECIN
Du théâtre itinérant ? C'est intéressant, ça... C'est le genre de métier dans lequel on doit pas s'ennuyer. Vous jouez quoi ?

La Gamine apparaît nue des pieds au nombril, précédée par son énorme ventre.

LA GAMINE
Cabaret Tchekhov.

Elle s'installe sur la table d'auscultation.

LA GAMINE (*tout en s'installant sur la table d'auscultation*)
C'est plusieurs pièces en même temps, avec des chansons et tout. La première partie, c'est l'Ours. L'histoire d'un créancier qui se dispute violemment avec une veuve qui ne veut pas lui rendre sa thune, et puis en se disputant ils tombent amoureux.

Le médecin pose sa sonde sur le ventre de la Gamine.

LE MÉDECIN
Et la deuxième partie ?

LA GAMINE
Ça raconte un mariage, des gens bourrés, et tout le monde qui attend un vieux général qui a été invité juste pour faire bien.

Mais la Gamine ne développe pas plus, car elle voit que le médecin, après un rapide tour de son ventre arrondi, troque la sonde classique contre une autre sonde en forme de pénis sur laquelle il enfle un préservatif. Ça la fait rigoler.

LA GAMINE
C'est quoi, ce truc ?! Vous allez me mettre un sextoxy ?

LE MÉDECIN
C'est ce qui permet de faire une échographie vaginale. C'est juste pour vérifier que le bébé a une belle tête bien faite.

La Gamine fait une moue de perplexité.

LA GAMINE
C'est un truc de pervers, votre métier.

LE MÉDECIN (*toujours souriant*)
Mais non ! Allez, détendez-vous.

Le médecin commence l'examen. La Gamine se met à gémir.

LA GAMINE (*simulant la jouissance*)
Oh oui ! J'adore ! C'est trop bon !

Le médecin, qui tâche de rester tout à fait professionnel, ignore les simulacres de jouissances de la Gamine et continue son examen.

LE MÉDECIN
Le col est un peu ouvert... Ça m'étonnerait que ça aille jusqu'au terme. C'est pour bientôt. Mais y'a pas de problème, il est prêt à sortir.

MR. DÉLOYAL
Pourquoi vous dites « il » ?

LE MÉDECIN
« Il » : le bébé. Vous ne voulez pas savoir le sexe, c'est ça ?

LA GAMINE
Si, mais il a peur de savoir.

MR. DÉLOYAL
Pourquoi tu dis ça ?

LA GAMINE
Moi je veux savoir.

LE MÉDECIN
Monsieur, vous préférez sortir ?

MR. DÉLOYAL
Non non.

LE MÉDECIN
C'est un petit garçon. Vous voyez là, entre ses jambes ?

LA GAMINE
C'est cool. Une fille ça m'aurait cassé les couilles.

LE MÉDECIN
Et ici vous voyez son visage. On le voit plutôt bien. Le petit nez. La bouche.
Les yeux...

Mr. Déloyal feuillette distraitement un Vidal.

LE MÉDECIN
Monsieur, vous pouvez approcher votre chaise si vous voulez. Regardez. Il ouvre la bouche...

Comme si une mouche l'avait piqué, Mr. Déloyal se lève, mais au lieu de s'approcher de la table d'examen, il quitte la salle de consultation.

17. Int / Jour. Couloir

Mr Déloyal fait quelques pas rapides dans le couloir désert.
Démarche raide, mécanique.
Un escalier. Mr Déloyal ne le voit pas.
Il tombe de tout son long, sans essayer de se retenir.

18. Ext / Jour. Pelouses

Pelouses du parc que l'on apercevait par la fenêtre de la salle de consultation.
Mr. Déloyal s'est allongé à même le sol, les yeux fermés. Il ouvre douloureusement un œil un peu amoché par la chute.
La Gamine est là à le regarder dans le soleil.
Elle fume une cigarette.
Elle écrase sa cigarette.

LA GAMINE

J'ai faim. T'as pas faim ? Moi, j'ai faim.

19. Int / Soir. Chapiteau

Visages ravis des spectateurs. Plongés dans la pénombre, ils regardent vers la scène éclairée où le spectacle est commencé : Inès danse avec grâce et volupté, transfigurée. D'ordinaire si négligée, elle brille sur scène de mille feux, elle s'y avère tout à fait appétissante. Elle ondule comme un serpent en chantant une chanson d'amour.

Une pâle lueur dans l'obscurité. Ce sont les enfants et le chien, qui ont soulevé un pan du chapiteau, faisant entrer un peu de la lumière du soir. Ils se glissent furtivement sous les gradins, au moment où la danse d'Inès prend fin. Les applaudissements retentissent, enthousiastes.

Au-dessus des spectateurs, devant sa console aux mille boutons, Régis accompagne l'extinction progressive des applaudissements par une extinction progressive des projecteurs. Le noir se fait doucement sur la scène. Régis est concentré, galvanisé, tout à ce qu'il fait.

20. Ext / Soir. Campement

Dehors, le soir tombe sur le campement désert. Les fenêtres de la petite cité HLM s'allument. Les voix bien timbrées des acteurs qui s'activent sous le chapiteau résonnent dans le crépuscule. Vraisemblablement, une pièce a commencé, où les personnages se disputent.

MARION / Popova (*off*)

Parce que vous croyez peut-être me faire peur avec vos gros poings et vos beuglements de taureau ? Hein ? Espèce de brute !

FRANÇOIS / Smirnov (*off*)

Sur le terrain ! Je ne permettrai à personne de m'insulter, je m'en fiche que vous soyez une femme, un être fragile !

MARION / Popova (*off*)

Ours ! Ours ! Ours !

FRANÇOIS / Smirnov (*off*)

Ah, il est temps de balayer ce préjugé que seuls les hommes ont à payer pour l'insulte ! Va pour l'égalité, que diable ! Sur le terrain !

Dans l'obscurité deux silhouettes courent furtivement en direction du chapiteau : c'est Mr. Déloy et la Gamine.

21. Int / Nuit. Coulisses

Les coulisses fourmillent d'activité : maquillage, préparations des accessoires, échauffements... Sur la scène toute proche, François et Marion jouent avec ferveur, baignés de lumière. Marion quitte la scène, furibonde.

MARION / Popova (*en quittant la scène*)
Mon mari a laissé des pistolets... Je vais les apporter... Avec quelle joie je collerai une balle dans votre front de fonte ! Que le diable vous emporte !

Dès lors qu'elle n'est plus sur scène, sa colère de théâtre la quitte, son maintien fier et altier s'affaisse quelque peu. Elle cherche des yeux quelque chose.

MARION
Les pistolets ? Qui a rangé les pistolets ?

Sans attendre de réponse, elle sort en courant chercher ses accessoires, bousculant au passage Mr Déloyal et la Gamine. Essoufflés, tous deux essaient de rentrer en faisant le moins de bruit possible. Brigitte, à genoux devant Gloria pour lui réparer sa robe, se redresse à leur arrivée, les yeux brillants de curiosité.

BRIGITTE
Alors ?

La Gamine lui répond, ravie et victorieuse, tout en se déshabillant à toute vitesse pour changer de costume.

LA GAMINE
Deux bras, deux jambes et... UNE BITE !

Tous les visages se lèvent vers eux, enthousiastes, et les félicitations fusent de toutes parts. Champagne ! Vive le petit Elvis ! Mais non, vive le petit Boniface ! On s'embrasse sur la bouche, on sort une bouteille pour bénir le ventre de la belle. Toujours au pas de course, les deux pistolets à la main, Marion bouscule à nouveau Mr. Déloyal et plonge sur scène, retrouvant d'un coup toute sa superbe de femme bafouée. Chignol tape sur l'épaule de Joss, complice.

CHIGNOL
Vingt euros

Brigitte se retourne, outrée.

BRIGITTE
T'as parié sur ça ?

KRISTA
Il parie sur tout.

CHIGNOL
Quoi c'est tabou ?

Pas le temps de lui répondre. De Chaunac sort de scène, habillé en vieux serviteur. Il hurle et tremble comme un vieillard affolé, encore dans le jeu.

DE CHAUNAC / Louka
Mon Dieu, aidez-nous et protégez-nous... D'où nous vient cette calamité !

Puis dès qu'il est tout à fait sorti, il jette un regard noir au reste de la troupe.

DE CHAUNAC
Ça va pas ! On vous entend sur scène !

JOSS (*fier de porter la nouvelle*)
C'est un garçon !

De Chaunac, aussitôt, se précipite vers la Gamine pour la féliciter et lui embrasser le ventre. Resté en retrait de cette vague d'enthousiasme, Mr. Déloyal attrape une des oies qui traîne dans ses pattes, lui chatouille le menton. Gloria s'est approché de lui, le regarde avec un demi sourire, un peu à l'écart.

GLORIA
C'est bien.

MR. DÉLOYAL
Quoi ?

GLORIA
Ce que tu vas vivre avec la petite...

Mr. Déloyal ne sait pas mais il ne répond rien.
Sur scène, François s'approche avec passion de sa femme.

FRANÇOIS / Smirnov
Comme je m'en veux ! Amoureux comme un collégien, une déclaration à genoux... J'en ai froid dans le dos... Je vous aime ! Qu'est ce qui me prend de tomber amoureux de vous ! J'ai des intérêts à payer demain, on a commencé à faucher, et il faut que je tombe sur vous...

Il prend sa femme par la taille.

FRANÇOIS / Smirnov
Je ne me le pardonnerai jamais.

MARION / Popova
Ne m'approchez pas ! Bas les pattes ! Je vous ... hais ! Sur le terrain !

Ils s'embrassent.

Noir.

Applaudissements chaleureux.

Pas une minute de répit.

François et Marion déboulent comme deux boulets de canons dans les coulisses. Marion fonce aux cuisines. François pousse Krista et La Sauterelle sur scène.

FRANÇOIS
Allez, allez la noce ! La noce !

De Chaunac termine un changement de costume express, entre en scène à peine reboutonné. La Gamine attrape au vol son accordéon. Chignol, clarinette au bec, poursuit Gloria en essayant de soulever sa robe. Un instant, François la regarde entrer sur scène. Grimpée à un mât pour échapper à son prétendant, la voici qui côtoie le vide sans frémir.

FRANÇOIS (*murmurant*)
Une autoroute, pas de limite de vitesse.

La musique s'enclenche, vibrante.

Alors qu'elle est sur le point d'entrer sur scène les bras chargés d'assiettes fumantes, Marion remarque son mari absorbé dans la contemplation de Gloria.

Elle se fige, des larmes lui montent aux yeux. François la voit.

Il soupire, agacé.

FRANÇOIS
Pfff...

Puis, sans un regard pour sa femme, il repart vers les coulisses, laissant Marion entrer sur scène, bouleversée. Il relève une bouteille échouée dans le passage.

FRANÇOIS
C'est quoi ce champagne ?

Mr. Déloyal ouvre la bouche de l'oie pour la faire parler comme un ventriloque :

MR. DÉLOYAL (*avec une voix aigrelette*)
C'est un garçon.

Le Gros, qui venait d'entrer en sautillant sur place pour rentrer dans son pantalon étriqué, entend ça et se retourne, ravi.

LE GROS

Un petit garçon, c'est génial !

Tout en rentrant sur scène, il lève les pouces en signe de victoire. François, lui, regarde fixement Mr. Déloyal, caché derrière son oie. Il lui lance un petit coup de menton, comme pour demander si ça va. Mais impossible de répondre, la ronde qui s'est formée sur scène sort des coulisses, passant bruyamment entre eux deux, pleine d'excitation et de joie. Une fois. Puis une autre fois, abandonnant au passage Brigitte, Mireille, Joss et De Chaunac mais embarquant comme un paquet François dans la danse.

Ceux qui ont quitté la scène s'empressent de préparer le banquet et les accessoires pour la suite du spectacle. Tout en s'agitant en tous sens, Joss continue la conversation, comme s'il n'était pas entré en scène entre-temps.

JOSS

Le truc c'est d'éviter tous les noms à la con. Genre tibétain, hawaïen et compagnie.

DE CHAUNAC

C'est la mode des noms à la con, de toutes façons.

JOSS

Carrément. Moi j'ai laissé faire sa mère et bonjour le résultat. Ophélie. Je te jure. On dirait une actrice de film de cul.

DE CHAUNAC (*sortant sa tête d'une glacière*)

Quelqu'un a vu le poulet déguisé ?

MIREILLE

Y'en a plein, des supers prénoms de garçon. Y'a Max. Ou Léon, c'est beau Léon. Marius j'aime bien aussi...

Mr. Déloyal caresse la tête de sa pauvre oie prisonnière, la fait à nouveau parler.

MR. DÉLOYAL

Thomas.

Mireille en rate son trait d'eye-liner. Tout le monde se regarde en coin, gêné par la proposition de Mr. Déloyal.

MR. DÉLOYAL

Thomas ? Non ? Vous n'aimez pas ? Vous trouvez ça moche ?

BRIGITTE

Mais non...

MR. DÉLOYAL

Alors ? C'est quoi le problème ?

MIREILLE

Ecoute, arrête...

MR. DÉLOYAL

Arrête ? Mais arrête quoi ?

Tout le monde se tait, plonge le regard qui dans un bouquet à finir, qui dans un maquillage à reprendre...

MR. DÉLOYAL

Il est mort, Thomas. On peut réutiliser son nom, non ? Thomas premier, Thomas second. Comme les rois !

Un froid. Sur scène, la musique bat toujours son plein. La glace est brisée involontairement par Inès qui entre en coulisses et se dirige vers Joss.

INÈS

Tu t'occupes du lustre ?

JOSS

Ah non. François veut que ça reste Déloyal.

INÈS

Quoi ? Mais il est inconscient ! Je vais pas passer ma vie à gérer des accidents du travail moi !!!

Discret signe de tête de Joss : Mr. Déloyal est là, il entend. Inès se trouble, esquisse un sourire gêné. De retour de scène, Gloria s'approche de Mr. Déloyal, tout en s'essuyant les aisselles, amusée.

GLORIA

Ça me va, moi, si c'est lui.

INÈS

Gloria...

Sans un regard pour elles deux, Mr. Déloyal attrape la corde, la tend à Joss.

Puis il sort.

Les autres jettent un regard noir à Inès.

Heureusement, la voilà sauvée par le Jeune qui l'interrompt, arrivant du dehors.

LE JEUNE

Inès, y'a tes mioches qui piquent des sacs !

Tout le monde se retourne :

- Quoi ?!

- Putain, faut les tenir vos gosses !

Inès sort précipitamment...

22. Ext / Nuit. A la porte du chapiteau

... et tombe en sortant sur les enfants qui jouent avec le contenu de sacs de spectateurs.

INÈS (*à voix basse mais furieuse*)

Petits cons !

Elle distribue sans justice deux claques aux premiers venus et poussent les enfants sous la toile du chapiteau.

23. Int / Nuit. Sous les gradins

INÈS (*en chuchotant*)

Qui a eu cette idée ? Non mais vous vous rendez compte ?!

Elle montre un sac rose.

INÈS

Celui-là, il est à qui ?

Les enfants étudient les jambes. Ils en désignent une paire. Hésitent. En désignent une autre, incertains. Inès est désespérée.

Entre les jambes des spectateurs, la mariée / Gamine, émue et saoule, est montée sur la table pour chanter une chanson douce et ironique à son bien aimé : *Marcia Martienne* de Nougaro.

LA GAMINE

D'âme et de corps

Tu le sais, je t'adore

Mais j'vais te dire une chose que tu ne sais pas

Je t'aime encore

Oui je t'aime encore

Plus fort quand tu n'es pas là...

Enjoués et moqueurs, les hommes de la Noce se courbent pour que la mariée continue d'avancer jusqu'à son fiancé en marchant sur leurs dos.

24. Int / Nuit. Cuisine

Dehors, dans les cuisines, la chanson de la Gamine résonne. Lointaine.

Seul dans la pénombre, Mr. Déloyal est en train de vider fébrilement une plaquette de petits comprimés roses dans un grand bol en plastique. Puis il y ajoute le contenu d'un flacon : une quarantaine de minuscules cachets blancs. Une autre plaquette d'un autre remède subit le même sort.

Mr. Déloyal ajoute un peu d'eau dans le bol, attrape un rouleau à pâtisserie, écrase les comprimés jusqu'à en faire une pâte jaunâtre.

Au loin, la chanson continue.

Mr. Déloyal s'arrête une seconde, regarde le contenu du bol. Une seconde de réflexion.

Il jette un regard autour de lui, s'empare d'une grosse miche de pain qu'il déchire pour racler la mixture.

Ça forme une grossière tartine. Il la regarde. Un ricanement le secoue. Un ricanement amer et sec, dirigé contre lui-même. Il s'assoit brusquement, à en faire éclater la pauvre chaise, le visage fendu de douleur.

À ses pieds, l'oie ventriloque picore des restes tombés au sol.

Mr. Déloyal la regarde se dandiner, arrache un bout de sa tartine - hésite – le lui envoie.

Interdite, l'oie s'approche, renifle, regarde Mr. Déloyal, comme pour avoir son autorisation, puis avale le bout de pain.

Mais derrière lui, la chanson de la Gamine se termine, tourbillon de musique, dernières mesures. Mr. Déloyal balance la tartine entière vers l'oie, traverse le campement à grandes enjambées...

25. Int / Nuit. Coulisses

.... Et entre dans le chapiteau par les coulisses.

Joss finit de sécuriser le lustre, Chignol le voit débouler.

CHIGNOL

Ben alors ? T'étais où ?

Sans prendre le temps de répondre, Mr. Déloyal entre en scène où les convives attendent sa venue. Tout le monde se redresse avec empressement à son arrivée.

KRISTA / mère de la mariée (*courbettes*)

Soyez le bienvenu, Excellence. Charmée de vous voir.

Mr. Déloyal ouvre grand les bras et s'avance sur la scène.

MR. DÉLOYAL

Heureux ! Je suis HEUREUX !

Immédiatement, il joue, il est son personnage, il n'est plus lui-même. Sa présence sur scène est intense, saisissante.

CUT

Fin du spectacle. Les applaudissements arrivent brusquement, comme une vague. Emballés, les spectateurs se lèvent, sifflent, crient « bravo » et tapent du pied sur les gradins. Sur scène, les comédiens, rincés par l'effort, sourient de plaisir comme des enfants. Les corps se relâchent, le bonheur simple d'avoir ravi le public envahit les visages. Dans un mouvement de salut endiablé, Gloria et François se retrouvent main dans la main. Leur empressement à changer de partenaire ne trahit que trop la brûlure qui passe dans leurs regards.

Les membres de la compagnie reprennent en chœur un couplet.

TOUS

Viens, gonfle-toi, bateau ivre d'un vent de joie ! ô saphir, ô mon vaisseau zéphyr, nous allons découvrir enfin la vie ! Viens ! Le voyage sera long, comme des cinglés, Cinglons !

26. Ext / Nuit. Espace d'accueil

Après le spectacle, les spectateurs s'attardent autour du chapiteau, boivent un dernier verre. L'ambiance est joyeuse. La nuit est éclairée par des petits lampions colorés. Un groupe de jeunes spectatrices a été pris d'assaut par Régis, le Jeune et le Gros – mais les filles n'ont d'yeux que pour le Jeune. Un peu plus loin, un homme et une femme se disputent : l'homme aurait volé son sac à la femme, ce dont il se défend. Mais la situation fait rire l'homme et il en profite pour draguer la jeune femme.

27. Int / Nuit. Remorque loge

Dans la remorque aménagée en loge, personne ne parle. Encore costumés, Marion et François s'embrassent. En plein démaquillage, les autres comédiens ont suspendus leurs gestes pour les regarder. Brusquement, François se détache de Marion.

FRANÇOIS

Non. Ce n'est pas ça. Reprends.

Point d'amour, juste du travail. Déjà usée par plusieurs essais, Marion bredouille, essaie de rattraper son texte maladroitement.

MARION

Ne m'approchez pas ! Bas les pattes ! Je vous ... hais ! Sur le terrain !

Ils s'embrassent. François la repousse, agacé.

FRANÇOIS

Mais non ! C'est comme tout à l'heure, je ne sens pas Popova ! Je ne sens pas sa fièvre, sa folie. Je ne sens *rien* !

Terriblement gênée, Inès essaie de s'interposer.

INÈS

S'il te plaît papa...

FRANÇOIS (sans écouter sa fille, il se met lui-même à jouer avec une conviction folle, enfiévrée) *JE VOUS AIME! Qu'est ce qui me prend de tomber amoureux de vous ! J'ai des intérêts à payer demain, on a commencé à faucher, et il faut que je tombe sur vous...* (Il la prend par la taille) *Je ne me le pardonnerai jamais.*

MARION (se mettant à crier)

NE M'APPROCHEZ PAS ! Bas les pattes ! Je vous hais ! Sur le terr...

FRANÇOIS

NON ! STOP !!!

Brigitte sursaute.

FRANÇOIS

Tu veux que je te dise ? Smirnov, il est fatigué. Tu comprends ? Fatigué. Fatigué des femmes, du travail, des verstes qu'il a parcourues. Fatigué de parler, d'argumenter, de demander de l'argent. Fatigué de vivre aussi.

Il attrape le pistolet de jeu sur une table de maquillage, le dresse devant lui comme un argument.

FRANÇOIS

Si ça parle d'un duel c'est pas pour rien ! Cette fatigue elle donne des envies de meurtre, des envies de suicide. Alors il ne tombe pas amoureux d'elle parce qu'elle est séduisante ! Il en a rien à foutre de ça. Il tombe amoureux d'elle parce qu'elle est folle. Dérangée. Parce qu'elle s'en fout de mourir. Reprends.

Les yeux de Marion s'emplissent de larmes et se posent sur le reflet de Gloria, qui se démaquille et qui, elle, évite le regard de Marion. Les autres ne disent rien, comme saisis par la violence de l'échange.

FRANÇOIS

Reprends. Raidis toi. Regarde moi dans les yeux. Et puis pleure pas s'il te plaît.

Dans le miroir, Gloria les regarde sans un mot, droite, blanche. Elle enlève sa perruque épingle par épingle, dévoilant ses cheveux tirés en arrière, un visage fatigué sous le maquillage.

FRANÇOIS (impatience, claquant des doigts)

Smirnov, il l'aime parce qu'elle s'en fout de mourir, parce qu'elle n'est plus à ça près, il l'aime parce qu'elle est suicidaire. (Citant un morceau de texte) *Ça, c'est une femme ! Voilà comme je les comprends ! Une femme véritable ! Pas une poule mouillée, la flamme elle-même, de la dynamite, un feu d'artifice !*

C'est même dommage de la tuer ! Du feu, des flammes, c'est de ça qu'on parle ! C'est ça que tu dois nous montrer !

Mais Marion n'y arrive plus. Humiliée, à bout de force, elle titube, à deux doigts de s'effondrer.

MARION (*en articulant mal, comme si les larmes lui emplissaient la gorge*)
Si demain cette femme est encore là, je ne joue pas.

François s'arrête brusquement, comme douché. Regarde Marion, regarde Gloria.

INÈS
Maman...

FRANÇOIS
Qu'est ce que tu as dit ?

MARION
Si cette femme est encore là demain...

FRANÇOIS
Tu comprends rien.

François repose bruyamment le pistolet sur la table de bois.

Il sort.

Le silence s'abat sur le camion.

Marion hésite, puis se met à courir pour le rattraper.

28. Ext / Nuit. Campement

François marche à grands pas entre les caravanes, sorte de dédale d'étroits couloirs à ciel ouvert. Marion arrive en courant, l'attrape par la manche.

MARION
Non. J'ai le droit de le dire. J'ai le droit de te parler. Je ne suis pas une mouche qu'on balaie comme ça.

François se retourne brusquement vers elle.

FRANÇOIS
Tu ne veux pas jouer ? Eh bien très bien, ne joue pas. De toutes façons, si tu joues comme ça, c'est pas la peine, j'ai l'impression d'embrasser un bout de barbaque.

La blessure est telle que Marion, sans réfléchir, lève la main sur son mari, prête à frapper. Mais il lui attrape le poignet au vol. Tenue solidement, elle enrage.

MARION
Lâche-moi.

Elle s'agite, et comme il ne la lâche pas, comme un enfant furieux, elle donne des coups de pieds.

MARION
Lâche-moi !!

FRANÇOIS
Tu veux savoir ? Le problème ce n'est pas moi, c'est toi. Tes désirs sont petits, décevants. Tes désirs sont médiocres. Oui j'ai aimé Gloria. Bien, et alors ? Le problème c'est pourquoi TOI tu n'as pas été capable d'aimer quelqu'un d'autre. Pourquoi tes désirs sont tout petits, tout ratatinés comme ça ? T'étais pas comme ça quand je t'ai rencontrée...

Sonnée, Marion se met à pleurer et fait quelques pas, comme pour fuir des coups. Mais François la suit, impitoyable.

FRANÇOIS
Oh et maintenant les larmes ! Tu crois que ça prouve quoi ? Que tu es sensible et que je suis un monstre ? Merde ! Y'a 20 ans cette situation n'aurait même pas mérité une minute de conversation ! T'avais des idées qui nous faisaient rêver et avancer dans la même direction. Et maintenant, regarde ce que tu es devenue. Petite, faible, sans panache. C'est ça qu'on va devenir, hein ? C'est pour ça qu'on s'est battu ?

Et soudain, les voilà à découvert, sortis du dédale des caravanes. Tout près d'eux, au bar, une poignée de spectateurs traîne en buvant avec les membres de la compagnie. Mais François et Marion sont partis si loin dans leur dispute qu'ils se soucient peu d'avoir un public.

FRANÇOIS
Tu veux que je te dise pourquoi tu la supportes pas Gloria ? C'est pas parce que je l'ai baisée, hein ! C'est parce qu'elle est arrogante ! C'est parce qu'elle n'a pas peur. Toi tu es terrorisée à l'idée qu'il puisse t'arriver quelque chose. Tu voudrais attendre la mort et que surtout rien ne change. Tu crois que ça fait envie une femme comme toi ? Hein ? Tu crois que ça fait envie ?

Il lui secoue le poignet, comme pour activer sa réponse.

FRANÇOIS
Tu sais pas aimer, tu sais que chialer !

Derrière eux, le silence s'est fait. Une partie des gens ont entendu la fin de la conversation, les autres sentent bien que quelque chose d'inhabituel et de violent est en train de se produire. Krista toise d'un regard noir François qui le remarque.

FRANÇOIS

Qu'est-ce que tu as ? Tu crois que ça te concerne ? Ça t'emmerde des gens qui se parlent ? Ça t'angoisse qu'on ait des choses à se dire ?

KRISTA

Me parle pas comme ça. Moi j'ai pas peur de toi.

Marion rit entre ses larmes. Elle est sonnée, absurde de larmes et de douleurs. Krista entend ce qu'elle vient de dire, se reprend.

KRISTA

Pardon Marion, je...

Mais Marion repousse son geste de tendresse.

MARION

Laisse-moi. Laisse-moi toi. Je fais pas envie c'est ça ? Je suis qu'une merde ? *(elle se retourne vers le groupe)* Tout le monde est d'accord avec lui, hein ! Je suis qu'un vieux morceau de barbaque, même pas bonne à vendre...

KRISTA

Marion...

MARION

Quoi ? C'est pas vrai ?! Qui veut de moi alors !? QUI VEUT DE MOI ? Je suis à vendre ! Comme un vieux morceau de viande dans une vieille boucherie pourrie ! Je suis à vendre !

Les têtes se tournent. Le Jeune a un drôle de sourire.
De Chaunac, inquiet, n'écoute plus le spectateur qui lui parle.

MARION

Et pas d'arnaque sur la marchandise. Regardez.

Elle relève sa robe. Son collant est filé mais elle n'y prend garde.

MARION

J'ai des jolies jambes. Les cuisses fermes.

Elle relève sa robe encore plus haut, jusqu'à dévoiler son ventre.
C'est embarrassant et obscène.
Personne ne dit rien. Tout le monde est terriblement gêné.
Marion baisse brusquement sa robe.

MARION *(à son mari)*

Voilà. Personne. Tu as raison mon chéri. Je vau plus rien...

Depuis une table du fond, La Sauterelle, visiblement éméchée, lève son verre.

LA SAUTERELLE
Moi je t'achète Marion !

Mr. Déloyal, qui jusqu'ici ne faisait que savourer la scène, se redresse, une lueur dans les yeux.

MR. DÉLOYAL
Combien ? Il faut dire combien ?

La Sauterelle retourne ses poches. Des pièces tombent. Elle les compte du doigt.

LA SAUTERELLE
Vingt euros ! (*Elle recompte*) Vingt euros !

MR. DÉLOYAL
20 euros ! 20 euros ! Merci beaucoup madame ! Femme de goût, femme raffinée qui commence assez bas mais qui a l'IMMENSE talent d'ouvrir la vente !

François est troublé par la détresse de sa femme mais sa colère est plus forte.

FRANÇOIS (*à sa femme*)
C'est tout ce que tu as trouvé ? Te donner en spectacle ?

Mr. Déloyal se met à taper sur la table avec une bouteille vide.

MR. DÉLOYAL
Un peu d'attention vous autres. Une dame vous parle. Admirez mesdames et messieurs ! Une belle femme, superbe, mature, à peine touchée par son mari. Regardez...

Il saute sur une table devant Marion, la force à monter et se met à montrer différentes parties de son corps, comme un bonimenteur de foire.

MR. DÉLOYAL
Des cheveux d'ébène tout juste éclaircis par les années. Un port altier, des seins superbes ! Regardez mesdames et messieurs, un lot exceptionnel ! L'humiliation quotidienne se lit à peine dans ses yeux !

Dans le public, quelques remarques fusent : Le Jeune demande en ricanant s'il y a des lots plus jeunes. Régis aimerait savoir si le lot passe l'aspirateur. Les autres hésitent entre le rire et la gêne. François attrape sa femme par le poignet.

FRANÇOIS
Descends de là.

MR. DÉLOYAL (*à François*)

Qu'est ce qu'il y a ? Monsieur veut outrepasser les règles ? Mais il vous faudra payer comme tout le monde, Monsieur *le Metteur en scène*.

A bout de nerfs, François quitte les lieux brusquement. Marion accuse le coup. Mr Déloyal repart de plus belle, la fait tourner sur elle-même. Derrière eux, un petit groupe de spectateurs regardent la scène, éberlués.

MR. DÉLOYAL

Allez mesdames messieurs, dépassez votre gêne, affrontez vos démons ! Cette femme est à vous ! Cette femme est superbe !

Une tomate bien mûre s'écrase sur l'épaule de Mr. Déloyal, lancée par la Gamine.

LA GAMINE

Arrête !

Mr. Déloyal croise le regard furieux de sa compagne. Il essuie tranquillement son épaule en souriant.

MR. DÉLOYAL

Au pieu microbe. Sinon je te vends à prix coûtant.

Et sans plus se soucier d'elle, il se remet à s'exciter sur la table.

MR. DÉLOYAL

Mesdames et Messieurs ! On fait marcher les enchères !

La Gamine, vexée, furieuse, crache dans la direction de Mr. Déloyal. Mais derrière elle, les autres se sont déjà pris au jeu.

LE JEUNE

Moi je monte à 30 !

LA SAUTERELLE

On t'aime Marion !

Nous on t'achète !

KRISTA

35 !

RÉGIS

37 !

MR. DÉLOYAL

37, on ne rigole plus du tout ! On est tout de suite dans la dimension de la réalité ! Faites gaffe, je suis un nerveux moi. Vite que quelque chose se passe !

L'oie de tout à l'heure, perdue, égarée, se met à crier. Son cri ressemble à un hurlement. Mr. Déloyal éclate de rire.

MR. DÉLOYAL

40 ? J'ai bien entendu 40 ?

L'oie se remet à crier.

MR. DÉLOYAL

Hi, Hi, Hi, 40 ! 40 euros, oui, applaudissez-la ! 40 euros ! Qui dit mieux ?

Gloria fend la petite foule et s'approche de Mr. Déloyal.

GLORIA

Arrête ça.

Marion se fige, douloureuse.

MARION

Ah non, pas toi.

Mais Gloria continue.

GLORIA

C'est pas à toi que je parle. (*à Mr. Déloyal*) Arrête ça.

Mr. Déloyal n'a pas le temps de répondre.

MARION (*en larmes*)

Mais de quoi tu te mêles ! On t'a rien demandé à toi ! Mêle toi de ton cul ! Tu veux savoir si il fait toujours envie, c'est ça ? C'est pour ça que t'es là ?

MR. DÉLOYAL

Oh la. Tout doux bijou.

L'agressivité désespérée de Marion fait rire Mr. Déloyal. Mais Gloria, troublée, tourne les talons.

MARION

Oh! Et maintenant elle s'en va ! C'est trop facile ça !

Gloria se retourne d'un coup vers Marion, blessée.

GLORIA

Mais je ne m'en vais pas, Marion. Prends pas tes rêves pour la réalité. On m'a appelée pour remplacer Gisèle, je remplace Gisèle. Je suis là, va falloir t'y faire.

Et elle repart vers sa caravane. Marion va lui sauter dessus comme un tigre, toutes griffes dehors, mais Mr. Déloyal la rattrape par le col en riant. Pour empêcher Marion de répliquer, il reprend de plus belle son rôle de commissaire priseur.

MR. DÉLOYAL

Hé, hé, mesdames et messieurs, vous avez pu le voir de vos propres yeux : notre lot a du caractère, du répondant. De la verve ! 40 c'est pas assez ! On fait marcher les enchères ! Mesdames messieurs cette femme est un modèle ! Un exemple pour nous tous ! 30 ans de bons et loyaux services, toujours piétinée et jamais rassasiée. Il lui a dit un jour qu'il n'aimerait pas qu'elle. 30 ans ont passé et elle ne s'en est toujours pas remise !

Marion éclate d'un grand rire au milieu de ses larmes. Elle se redresse, attrape la bouteille de Mr. Déloyal. Elle avale une gorgée qui lui brûle la gorge, tousse, pleure, se ressert aussitôt.

MARION (*malheureuse*)

Je vauX plus que 40 ! Regardez ! J'ai des très jolies fesses !

Elle entreprend de soulever sa jupe à nouveau tout en tournant sur elle même pour montrer ses fesses. Elle manque de tomber. C'est pathétique.

UNE VOIX.

100.

Toutes les têtes se tournent pour identifier cet enchérisseur inattendu. Marion laisse retomber sa jupe.

MR. DÉLOYAL

100 ? Qui a dit 100 ?

UN HOMME DANS LE FOND

C'est moi.

MR. DÉLOYAL

Adjugé ! Vendu !

Monsieur, vous pouvez venir chercher votre lot.

Soudain, silence.

L'homme ne bouge pas.

Marion descend de la table, fonce droit sur lui. Lui prend le bras et l'entraîne à l'écart.

29. Int / Nuit. Voiture

On les retrouve dans la voiture de l'homme, à l'arrêt. La voiture est garée face à la mer plongée dans l'obscurité.

Marion a pleuré, son maquillage a coulé, elle est toute décoiffée.

L'homme la regarde, pas sûr de lui. Il se met à lui parler d'une voix douce.

L'HOMME

Vous voulez que je vous ramène ?

Elle fait signe que non.

L'HOMME

Vous voulez que je vous dépose quelque part ?

Pour toute réponse, elle fond en larmes à nouveau. L'homme est très embêté.

Il lui pose doucement une main sur l'épaule pour la consoler. Elle se dégage brusquement.

MARION

Me touchez pas.

L'HOMME

Excusez-moi.

Il est embêté, il ne sait plus quoi dire, ni quoi faire. Il est certainement en train de penser que les femmes sont compliquées et que celle-ci l'est encore plus que les autres. Il cherche dans sa poche, sort son portefeuille.

L'HOMME

Tenez, je vous donne les 100 euros et vous allez manger dans un bon restaurant, le temps que ça aille mieux... *(Il regarde dans son portefeuille.)*

Faut juste que je passe au distributeur.

Marion le regarde avec effroi et haine.

MARION

Surtout pas. Je suis pas une pute.

L'homme, confus, s'empresse de remettre son portefeuille dans sa poche.

L'HOMME

Excusez-moi. C'est pas ce que je voulais dire.

Elle le regarde, le jauge.

MARION
Pourquoi vous avez fait ça ?

L'HOMME
Quoi ?

MARION
M'acheter.

L'HOMME
Je sais pas... Je trouvais ça... indigne.
J'avais pas envie que ça dure plus longtemps.

Marion le dévisage, touchée.
L'homme soupire et regarde devant lui, la vaste étendue d'eau sombre.

L'HOMME
Ecoutez, si j'avais su, j'aurais rien fait du tout.

MARION
Vous ne m'avez pas achetée pour coucher avec moi, alors ?

L'HOMME
Non, bien sûr que non.

MARION
Dîtes tout de suite que je fais pas envie.

L'homme est perdu.

L'HOMME
Mais si, vous faites envie, mais je...

L'homme, sur le point de protester, hésite, se ravise.

L'HOMME
Oui. Bon. Peut-être un peu. Mettons que j'avais aussi envie de coucher avec vous, oui.

MARION
Et maintenant ?

L'HOMME
Maintenant je sais plus. *(Souriant un peu, pour la première fois)* Vous m'avez fatigué, là.

Ils se taisent, regardent devant eux.

MARION
Moi j'ai envie de coucher avec vous.

30. Int / Nuit. Ascenseur

Les voilà dans un petit ascenseur.
Leurs regards se croisent, s'évitent aussitôt.
Alors il s'obstine à regarder devant lui.
Et elle regarde devant elle.
Elle croise son propre regard dans le miroir et l'affronte.

31. Int / Nuit. Appartement

L'appartement de l'homme est un petit deux pièces dans un immeuble des années 70. Une terrasse donne sur le salon.
L'homme est dehors en train de préparer des apéritifs : il a sorti de quoi faire quelques cocktails, et enfile des olives sur des cure-dents, constituant des petites brochettes. Il prend son temps, s'applique, il a envie de faire un truc chiadé.
Marion apparaît sur la terrasse. Complètement nue, et intimidée par sa propre audace.

Il suspend ses gestes et la regarde, ses brochettes d'olive à la main.

L'HOMME
Et ben... Je...

Il est un peu ridicule, avec ses minis brochettes à la main. Elle sourit. Il s'efforce de sourire lui aussi.

L'HOMME
On a de la chance, il fait chaud...

Confus, gêné – mais séduit - il lui tend un verre.
Ils trinquent.
Puis boivent un peu, l'air de rien, en regardant la nuit autour d'eux. Comme si elle n'était pas du tout nue.
Puis, d'un coup, comme prenant conscience en même temps de l'absurde de la situation, ils se tournent l'un vers l'autre, s'embrassent, s'étreignent.
D'abord pudiquement, comme des adolescents.
Puis brusquement, avidement.
Ils disparaissent dans l'ombre de l'intérieur.

32. Ext / Nuit. Campement

Encore debout, François regarde les abords du campement : au loin, dans la lumière des réverbères, les jeunes du quartier tournent en quad. La silhouette de Mr. Déloyal se dessine au milieu d'eux. Des rires, des cris lointains, des bruits de freins - l'ambiance est étrange.

Non loin du bar, un petit groupe résiste au sommeil à grand renfort d'alcool.

François éteint une rampe d'ampoules, leur arrachant de maigres protestations et remarque Gloria, endormie sur un coin de table.

Il s'approche d'elle, la soulève doucement et la porte dans ses bras jusqu'à sa caravane.

33. Int / Nuit. Caravane de Gloria

Un sac de voyage balancé au sol, un nécessaire à joint sur la table de nuit. Gloria s'est à peine installée dans sa caravane.

François met un genou à terre, la pose sur son lit.

Lentement, il caresse son visage, puis son ventre, blanc dans l'obscurité de la caravane.

Gloria ne bouge pas.

François s'arrête, la regarde. Une ombre passe dans ses yeux.

Soudain décidé, il secoue un sac de couchage pour la recouvrir, se relève et sort.

Dès qu'il est sorti, les yeux de Gloria s'ouvrent.

Elle se retourne et reste un instant comme ça : le visage triste à écouter la nuit.

34. Ext / Aube. Rue

Rue déserte à l'heure où les oiseaux sont les seuls à se faire entendre.

Marion marche pieds nus, ses chaussures à la main.

Son visage est comme lavé. A la fois épuisé et serein.

A l'est le ciel commence à s'éclaircir.

35. Int / Aube. Caravane François et Marion

Marion rentre dans sa caravane plongée dans l'obscurité. Son mari est sous la couette. Il ne bouge pas. Il semble dormir.

Elle s'appuie sur le bord de l'évier pour se déshabiller sans perdre l'équilibre. Enlève son haut, les bras fatigués, puis descend sa jupe.

Et soudain, François lui parle d'une voix claire – il ne dormait pas.

FRANÇOIS

Qu'est ce que t'as fait?

Marion suspend son geste, le regarde.

MARION

Qu'est ce que j'ai fait ?

François est troublé, apercevant quelque chose auquel il ne s'attendait pas.

FRANÇOIS

Ben oui qu'est ce que t'as fait...

Elle ne lui répond pas. Ils se regardent.

François comprend. Il est sidéré.

Il se lève d'un coup. Elle sursaute mais ce n'est pas vers elle qu'il bondit.

En slip, il cherche précipitamment quelque chose dans les placards de la cuisine.

Elle ne dit rien, elle se contente de lui jeter quelques coups d'œil tout en installant un oreiller et une couverture sur une des banquettes.

Il a trouvé ce qu'il cherchait : un mégaphone.

Il sort de la caravane et hurle.

FRANÇOIS

Ma femme a un amant !

D'autres caravanes lui parviennent des voix ensommeillées mais néanmoins furieuses

-Putain de merde, il est cinq heures !

-C'est quoi ce bordel ?!

Mais François s'en fiche.

FRANÇOIS

Ma femme a baisé ! Ma femme a baisé ! Ma femme a baisé AILLEURS !

Des voix provenant des caravanes :

- Et ben elle au moins elle ferme sa gueule !

- On s'en fout, on veut dormir !

François bondit sur une table.

FRANÇOIS

Et pour ma femme, hip hip hip !!?

Une autre voix provenant d'une autre caravane

TA GUEULE !!!

FRANÇOIS

(Ignorant les mécontents)

HOURA !!!!!

À l'intérieur, Marion s'est glissé dans son lit d'appoint. Les yeux grands ouverts, elle écoute le raffut généré par son mari.

Ce dernier a enregistré sur le mégaphone une phrase qui maintenant est reprise en boucle. Il avance dans le campement, le mégaphone hurlant à la main. Il ne parle plus, c'est le mégaphone qui s'en charge. *Son visage a perdu son sourire.*

VOIX ENREGISTRÉE DANS LE MÉGAPHONE

Et pour ma femme, hip hip hip !!?

Et pour ma femme, hip hip hip !!?

Et pour ma femme, hip hip hip !!?

Assise sur le rebord de son lit à l'écouter, Gloria décide soudain de se lever, enfile un t-shirt sur sa culotte, ouvre la porte et s'assoit sur le marchepied pour se fumer une cigarette. Dans la caravane d'à côté, le Jeune, lui aussi réveillé par le bruit, sort sa tête par la fenêtre. Il aperçoit Gloria, son visage triste. Ils se regardent un instant.

VOIX ENREGISTRÉE DANS LE MÉGAPHONE (*off*)

Et pour ma femme, hip hip hip !!?

36. Ext / Matin. Campement

C'est le matin. Brigitte, qui vient d'émerger, boit un café en contemplant la caravane de François, sur laquelle est écrit à la bombe « *Ma femme me trompe !!!!!* », avec plein de petits bonshommes souriants partout autour.

Elle sourit et regagne la grande table, où Mr. Déloyal trône endormi dans une drôle de position : la face contre table, les jambes dans le vide, on dirait qu'un coup de vent a déposé une épave. Plutôt que de le réveiller, les membres de la compagnie se sont installés autour de lui pour prendre un petit déjeuner qui traîne en longueur.

A l'autre bout de la table, Inès, de mauvaise humeur, met un peu d'ordre, retirant à certains des bols à peine entamés. Derrière elle, ses enfants trottent en tirant sur sa jupe.

LES ENFANTS (*désignant la caravane*)

C'est écrit quoi maman, c'est écrit quoi maman ?

Inès ne répond pas, alors ses enfants insistent.

LES ENFANTS

MAMAN, MAMAN, c'est écrit quoi là ?

A bout de nerfs, Inès fait volte face.

INÈS

Vous pouvez pas me lâcher deux minutes ! Non ? Faut toujours que vous soyez dans mes pattes ! Vous avez pas un petit chien à martyriser ?! « *Ma femme me gonfle* ». Voilà ! C'est écrit « *Ma femme me gonfle* » !

Et elle s'assoit, soudain épuisée.

INÈS

Et moi aussi elle me gonfle d'ailleurs.

Les enfants ne disent plus rien, vexés de s'être fait disputer. Inès les regarde s'éloigner, un peu piteuse, dépassée par sa propre colère. Elle prend sa tête entre ses mains.

CHIGNOL

Tu veux une aspirine ?

INÈS

Non. (*Un temps*)

Je veux un flingue.

De Chaunac lève la tête de son journal.

DE CHAUNAC

Pour tuer ton père ?

INÈS

Pour tuer les deux.

Le pied posé sur la table, la Sauterelle sort soudain de la contemplation de ses ongles fraîchement vernis.

LA SAUTERELLE

Et Armando ? J'ai couché avec un Armando... C'est pas mal comme prénom, non ?

LE JEUNE

(*Débarquant, torse nu, une serviette nouée autour des hanches*)

Quelqu'un sait où est la clef de la douche ?

La Gamine sort un minois grassex du kebab qu'elle est en train de dévorer, indifférente à l'étrange sommeil de son amant.

LA GAMINE

Dans le frigo... Armando je sais pas. Ça fait un peu frime.

Le Jeune prend la clef dans le frigo et s'éloigne vers la douche, où il rejoint Gloria qui l'attend. Il lui fait une petite révérence pour l'inviter à entrer la première dans le bâtiment sanitaire, la suit en lui prenant la taille. Le Gros, bouche bée, montre bêtement du doigt la porte qui vient de se refermer sur le nouveau couple. Mais les autres ont vu et ils sont tout aussi scotchés. Mireille semble vouloir esquisser un commentaire quand un cataclysme s'abat brusquement sur la table, renversant les bols et balayant les tartines : c'est le corps d'une oie morte. Mireille est horrifiée.

FRANÇOIS (*off*)
C'EST QUOI CE CHANTIER ?!!!!

Tout le monde se retourne, pour découvrir François, mal réveillé et de fort méchante humeur après ce qu'il vient lui aussi de voir.

FRANÇOIS
ON AVAIT DIT « DEMAIN MATIN RANGEMENT »!!!

CHIGNOL
Oh, ça va, on a le temps...

FRANÇOIS
NON ON N'A PAS LE TEMPS !!! DANS DEUX HEURES ON A LES
GOSSES DU CENTRE AÉRÉ QUI ARRIVENT !! AU BOULOT ! TOUT LE
MONDE S'Y MET !

JOSS (*à voix basse*)
C'est bon, c'est pas parce que ta femme s'est fait troncher par quelqu'un d'autre
qu'il faut nous gueuler dessus.

Mais ce disant, Joss file doux, comme les autres : tous se lèvent et s'éparpillent dans le campement, commencent à ranger anarchiquement ce qui traîne un peu partout.

FRANÇOIS
DANS DEUX HEURES TOUT EST NICKEL !! JE VEUX QU'ON AIT
L'AIR NORMAUX, BOURGEOIS ET PROPRES !!

François part en trombe, hurlant sur chacun pour donner ses instructions.
A ses basques, Inès le seconde, ramassant un sac poubelle, relevant une chaise. En tant que lieutenant, elle espère aussi – enfin – un peu d'attention.

INÈS
Au sujet de la DUE de Gisèle, je voulais te demander...

Mais son père vient de piler net devant sa caravane : sur le perron, Marion est en train de déménager. Un paquet de vêtements sur les bras, sa trousse de toilettes à la main, elle s'en va, tête haute.

MARION
Si tu as besoin de moi, je suis dans la caravane de Brigitte.

Elle s'éloigne en emportant son balluchon.
François est abasourdi.
Inès sent bien que ce n'est pas le moment, mais il faut vraiment qu'elle règle ses problèmes administratifs...

INÈS
Papa, pour les histoires de Gisèle...

FRANÇOIS
Pas maintenant.

INÈS (*désespérée*)
Mais quand ?

FRANÇOIS
Pas maintenant, t'es sourde ou quoi ?!

Et il se remet en marche, avec une fureur redoublée, laissant Inès plus démunie que jamais.

FRANÇOIS
Krista, cache tes seins, merde ! Et toi, au lieu de ricaner, va donc enlever les posters de cul dans la caravane maquillage !

La fureur de François redouble quand il aperçoit Mr. Déloyal, toujours lamentablement endormi sur la table.

FRANÇOIS
Et bougez-moi ce con de la table du petit déjeuner ! C'est un théâtre ici, pas un cirque !

Porté comme un meuble, Mr. Déloyal émerge douloureusement. Entre ses paupières mal décollées, il aperçoit Mireille et Joss, qui, après quelques essais, renoncent à frotter les dessins sur la caravane de François et entreprennent de la tourner dans l'autre sens.

37. Int / Ext / Jour. Campement et Chapiteau

Le campement nickel est envahi d'un coup par trente petits nabots de quatre et cinq ans, tous surmontés du même bob municipal. Des groupes sont vite formés : jonglage, maquillage, musique, machinerie, théâtre masqué...

Sa colère retombée, François erre au milieu des activités proposées. Il a l'air assommé. Perdu. Une de ses petites filles, **CERISE**, le remarque. Elle prend la main de son grand père dans la sienne, regarde les autres enfants avec lui. Sous un arbre, Marion est en train de faire peindre un groupe. Des pots de couleurs, des grandes feuilles de décor. Avec beaucoup de tendresse, Marion les incite à regarder la lumière entre les feuilles, la forme d'un visage ou simplement ce qui leur passe par la tête. Cerise se retourne vers son grand père, légèrement inquiète.

CERISE
Papom...

FRANÇOIS
Oui.

CERISE
T'as les mains toutes froides...

François hausse les épaules, le regard vague.

Derrière lui, en partie pour combler à son manque, Inès assure. Costumée en cheval, elle circule d'un groupe d'enfants à l'autre pour s'assurer que tout se passe bien.

Elle s'éloigne, entre sous le chapiteau, où un groupe d'enfants regarde Gloria faire quelques acrobaties, assistée par le Jeune. Petites mines réjouies, épatées et happées par le spectacle. Inès s'éloigne à pas de loup pour ne pas briser le charme...

Derrière, sous le petit chapiteau où sont dressées les tables, le Gros donne un concert de verres au troisième groupe. Le Gros est très communicatif, il joue en faisant des tas de mimiques. Les enfants sont envoutés. Inès s'approche du moniteur.

INÈS(*chuchotant*)
Ça va ? Tout se passe bien ?

LE MONITEUR
Nickel !

Alors à nouveau Inès s'éloigne. Elle cherche des yeux le quatrième groupe.

En fait, la jeune monitrice responsable du quatrième groupe est un peu plus loin, du côté des caravanes. Elle écoute Joss qui lui tient la jambe : il lui explique comment on monte le chapiteau, en insistant un peu sur le danger que ça peut représenter. Elle est sous le charme. Elle a oublié les deux petits timides qui restent suspendus à sa main. Et elle a encore plus oublié les six autres, qui furètent dans le campement.

38. Ext / Jour. Campement.

Ces six-là s'aventurent vers les cuisines, s'approchent des caravanes. Chacun s' imagine qu'il peut faire sienne une des caravanes. Moi je prends celle-là. Moi celle-là... Et puis les voilà nez à nez avec Mr. Déloyal, qui fume une cigarette, assis sur le marchepied de sa caravane.

En voyant les enfants, Mr. Déloyal prend une vraie tête de méchant.

Les petits le dévisagent, sans savoir s'il faut s'enfuir ou rire.

MR. DÉLOYAL
Salut les gosses.

Les enfants ne s'enfuient pas, trop intrigués par le bonhomme.
Mr. Déloyal tend sa cigarette à l'un d'entre eux.

MR. DÉLOYAL
Tu veux fumer ?

Le gamin secoue la tête pour dire non, en pouffant de rire.
Une petite fille s'avance.

LA PETITE FILLE
Ma maman elle m'a dit que si on fume on va mourir.

Mr. Déloyal lui sourit de toutes ses dents.

MR. DÉLOYAL
Elle a parfaitement raison. Elle a tout compris, ta maman. Je parie qu'elle adore la sodomie.

La petite fille, ne comprenant pas, ne répond rien.

MR. DÉLOYAL
Tu ne sais pas ce que c'est la sodomie ?

La petite fille secoue la tête pour dire non.

MR. DÉLOYAL
Les enfants, est-ce que quelqu'un sait ce que c'est que la sodomie ?

Et comme chez Guignol, les enfants répondent comme un seul homme.

LES ENFANTS
Non !!!

MR. DÉLOYAL
Et vous voulez que je vous explique ?

LES ENFANTS
Oui !!

MR. DÉLOYAL
Vous le voulez vraiment ?

Décidément, les enfants sont de plus en plus enthousiasmés par cet étrange bonhomme.

LES ENFANTS
Oui !!!

MR. DÉLOYAL
Alors. Attendez.

Mr. Déloyal bondit dans sa caravane et réapparaît aussitôt avec un stylo feutre rouge et une facture, au dos de laquelle il entreprend de dessiner : il trace un rond.

MR. DÉLOYAL

Alors ça, c'est un trou du cul, d'accord ?

Les enfants gloussent en silence, ravis de cette impertinence.

Mr. Déloyal figure grossièrement les poils autour du trou du cul.

MR. DÉLOYAL

Avec les poils, bien sûr...

(tout en dessinant autre chose)

Bon, et ça ? Est-ce que quelqu'un sait ce que c'est ?

Il brandit le dessin sous le nez des enfants. Près du trou du cul, il a dessiné un pénis, un peu comme ceux que l'on voit gravés sur les murs des toilettes dans les lycées.

Les enfants sont perplexes, ils commencent à sentir que tout ça n'est pas très correct. Mais leur curiosité est piquée à vif.

MR. DÉLOYAL

C'est un zizi. Comme celui de vos papas.

Et la sodomie, c'est quand le zizi, hop (Mr. Déloyal dessine une flèche)...

Au même moment, la jeune monitrice débarque, tout sourire, et s'accroupit près des enfants, prête à leur demander s'ils s'amusent. Mais elle avise le dessin, et entend les derniers mots de Mr. Déloyal. Une expression d'horreur se dessine sur son visage.

39. Int / Jour. Couloirs d'une école maternelle.

François et sa fille marchent à grands pas dans les couloirs d'une école maternelle. François tourne à droite, sa fille le rattrape, lui montre le couloir de gauche. Ils rebroussent chemin, avancent côte à côte.

INÈS

Tu me laisses parler. Tu parles pas. *S'il te plaît.*

Mais François n'a pas le temps de répondre. Au fond du couloir, une porte s'ouvre. Ils hâtent le pas.

40. Ext / Jour. Cour d'une école maternelle

Une grande baie vitrée donnant sur une cour déserte.

Au travers de la baie vitrée on voit François et Inès autour d'une table. En face, une femme d'un certain âge, très en colère. A ses côtés, la jeune monitrice qui ne dit rien.

Tous sont assis autour d'une table de réfectoire, sur des toutes petites chaises d'enfant.

La discussion semble tourner vinaigre. La femme hausse le ton. François monte sur ses grands chevaux. Tout en lançant des regards noirs à son père, Inès essaie de calmer les choses sans succès.

41. Int / Jour. Chapiteau

Toute la compagnie est réunie sous le chapiteau. Certains sont assis sur la scène, d'autres dans les gradins, d'autres encore debout. Les mines sont sévères. La discussion a déjà commencé. François, animé, fait des allers retours furieux. Sa fille a déjà l'air exaspérée.

FRANÇOIS

Déjà, si on doit faire des excuses, moi je veux une chose : c'est que TOUT LE MONDE S'EXCUSE ! Parce qu'on est tous ensemble sur cette histoire ! Je veux que TOUT LE MONDE prenne la parole et MOI, je veux bien conclure, parce que c'est mon rôle, mais c'est tout ce que je ferai !

INÈS (*comme piquée par une guêpe*)

Mais c'est quoi cette idée ?! C'est qui qui a fait la connerie ?!

LE JEUNE

Ça va pas non ?! Moi j'ai rien fait ! Je vous préviens, je baisse mon froc devant personne !

LA GAMINE

De toute façon, je vois pas pourquoi on pourrait pas parler de cul devant des mômes ?!

MIREILLE

Pff ! Tu dis ça parce que t'en as pas encore !

RÉGIS

Mais non, elle a raison, peut-être qu'on aurait tous une sexualité plus épanouie si c'était moins tabou.

LE JEUNE

Parle pour toi, moi ça va, ma sexualité.

Quelques ricanements brefs fusent en direction de Gloria. Inès lève les yeux au ciel.

INÈS

Super ! Comme d'habitude, le débat s'élève vers les hautes sphères de la pensée...

Agacé, François tape violemment du pied sur la scène.

FRANÇOIS
OH ! On s'écoute un peu !

Tout le monde se tait, regarde François.

FRANÇOIS
La décision de toutes façons, c'est que chacun fasse des excuses !

Marion rit jaune. François le remarque.

INÈS (*désespérée*)
Chacun ?! Pourquoi chacun ?

FRANÇOIS
Mais parce qu'on est une troupe, merde ! (*Il pointe du doigt Mr Déloyal*) Et puis toi tu prendras la parole aussi ! Parce que de toutes façons si tu ne le fais pas, si personne ne le fait, si vous ne prenez pas la parole, et si je ne prends pas la parole au final - mais il n'est pas question que je la prenne avant - si ça ne se fait pas, et ben de toute façon, la date sera annulée, et peut-être d'autres aussi ! Résultat, déjà qu'il n'y a plus beaucoup de pognon dans la compagnie, là on sera complètement à sec, alors ne comptez pas sur vos cachets en fin de semaine, pas en fin de mois non plus, et je me demande franchement si ça vaut le coup de continuer quoi que ce soit ! Si vous n'êtes pas conscients de la problématique qu'il y a et de l'urgence de la situation ...

INÈS (*elle le coupe, hors d'elle, en désignant Mr. Déloyal*)
Mais c'est à lui que tu parles ! Nous on a rien fait !

FRANÇOIS (*à sa fille*)
Mais te débine pas toi !

INÈS
C'est lui qui doit s'excuser !

FRANÇOIS
Parce que c'est pas toi qui m'a fait chier pendant une heure tout à l'heure, pour me dire « faut s'excuser », « faut s'excuser » !?

INÈS
Mais on n'a pas...

FRANÇOIS (*la séchant*)
J'ai pris une décision ! J'AI PRIS UNE DÉCISION!! T'as compris ça ?! C'est pas toi qui a pris la décision !!

INÈS

Mais vas-y prend-la ta décision ! Mais pourquoi on devrait s'excuser nous!
(Elle désigne Mr. Déloyal) C'est lui qui doit s'excuser !

FRANÇOIS

ARRÊTE DE PARLER TOUT LE TEMPS !

INÈS

Non, j'arrête pas de parler tout le temps ! J'en ai marre, je trouve ça nul ce que tu dis !

FRANÇOIS (*excédé*)

Si tu me laisses pas parler, je me tire.

JOSS

Franchement, quand tu parles avec ta fille, c'est le bordel, on ne peut pas avancer.

FRANÇOIS

Tu entends Inès ?

INÈS

Ah oui ! Maintenant c'est moi le problème !

JOSS

J'en ai marre, c'est une histoire de famille ou quoi ici ?

INÈS

Oui c'est une histoire de famille !

JOSS

Et bien nous on vient là pour bosser alors si on ne peut pas bosser, ben dites le nous !

INÈS

Ah oui ! On peut pas bosser ? Et pourquoi ?

JOSS

Parce que vous êtes dans une histoire de famille : ma fille, mon père, ma fille, mon père...

FRANÇOIS

Je suis complètement d'accord avec ce qu'il dit, complètement d'accord.

INÈS

AH OUI !! ET C'EST MOI QUI AI PARLÉ DE SODOMIE AUX GOSSÉS!!
C'EST MOI QUI AI LÂCHÉ GISÈLE !!! MERDE !! JE VOUS
EMMERDE !! D'ACCORD!!! C'EST MOI!!!??? C'EST MON PROBLÈME
??!!! MAIS VOUS ÊTES QU'UNE BANDE DE CONNARDS! C'est facile !
C'est la famille ! (*Elle désigne sa mère*) Elle, elle va coucher avec un gars.
(*Elle désigne Mr. Déloyal*) Lui, t'es pas capable de le prendre entre quatre
yeux, de lui dire qu'il fait des conneries, et après (*Elle désigne Joss*) cet espèce
de gros con, il vient me dire que c'est de ma faute !!

JOSS

Qu'est ce qu'elle a dit !!?? (*à François*) De toutes façons, moi je suis venu ici
pour bosser avec toi, François. Alors franchement que ce soit la dernière fois
que ta fille me traite de gros con. La prochaine fois qu'elle me dit ça... je te
jure... je te jure... je te jure...

FRANÇOIS

Je suis bien d'accord avec toi.

INÈS (*à Joss*)

Tu me parles à moi, si tu as des choses à me reprocher tu me les dis ! Tu lui
parles pas à lui ! Tu dis pas : « dis ça à ta fille » !

MARION

Calme-toi Inès.

FRANÇOIS (*à sa femme, excédé*)

« Calme-toi » c'est tout ce qu'elle trouve à dire ?! T'en penses rien de tout ça,
toi, c'est facile ! Tu t'es rempli le cul ça t'a vidé la tête, c'est ça ?

BRIGITTE

Mais ça va pas bien !

MARION

Non, j'en pense rien, j'en pense rien du tout. Moi j'attends la mort mon amour.

Mr. Déloyal rit.

Mireille se retourne vivement vers Mr. Déloyal.

MIREILLE

J'hallucine, il se marre ! Tu sais que c'est quand même à cause de ta connerie
qu'on s'engueule ! Ça te ferait chier un jour d'assumer !

MR. DÉLOYAL (*avec un sourire*)

Il est hors de question que je fasse des excuses.

JOSS (*se prenant la tête à deux mains*)
Mais on va pas encore revenir là-dessus !!

42. Ext /Jour. Campement

Les enfants traversent le campement, suivis par deux employés municipaux. Ils les tirent par la main comme pour leur montrer le chemin. Le petit chien les suit en jappant.

43. Int / Jour. Chapiteau

LA SAUTERELLE
Tu parles mal à ta femme et tu veux qu'on s'excuse devant des anonymes !?

FRANÇOIS
Ah parce que tu joues devant des anonymes toi ? Ben ça en dit long sur ta vision du travail si tu veux savoir !
C'est pour ça qu'on se bat, hein, pour des anonymes ?!

LE JEUNE
Super. Vous lui avez déroulé le tapis !

DE CHAUNAC
Moi je suis pas d'accord. Si on met la question de l'argent avant la question politique, on est fichu.

JOSS
Qu'est ce qu'il dit lui ? Moi j'ai une putain de pension alimentaire à payer tous les mois, alors ta question politique, je m'en tamponne, tu vois.

LA GAMINE (*de plus en plus énervée et impliquée*)
Mais quelle question politique de toutes façons ?! Il fait ce qu'il veut, non? Il est assez grand pour savoir ce qu'il a à faire !

RÉGIS
Ça c'est sûr ! Planter Gisèle, dire n'importe quoi aux gosses...

BRIGITTE
Parce que tu te crois irréprochable toi ? Tu veux que je fasse le compte de ce que tu côûtes à la compagnie avec tes excès de vitesse ?

François descend de la scène et s'approche de Mr. Déloyal. Ce dernier fait des ronds de fumée avec sa cigarette.

FRANÇOIS
Je comprends pas. Tu me fais quoi, là ?

Mr. Déloyal le dévisage étrangement sans lui répondre.

FRANÇOIS
Oh ! Tu me réponds ?

KRISTA
Ben non, il répond pas. C'est plus facile.

LA GAMINE
Mais ferme ta gueule, va cracher ton venin ailleurs !

Les deux femmes en viendraient presque aux mains mais elles sont interrompues par les jappements du petit chien qui leur court entre les jambes. A l'entrée du chapiteau, les deux employés municipaux viennent d'entrer, entourés par les enfants.
Tout le monde se tait.

JOSS
Ah ! Enfin un petit silence, ça fait du bien !

Un peu intimidé, un des deux employés municipaux s'avance vers le groupe.

L'EMPLOYÉ MUNICIPAL
J'ai un papier pour le... (*Il cherche ses mots*) pour le directeur.

D'un geste de la tête, on lui désigne François. Il s'approche de lui, lui tend un papier qu'il sort de sa pochette. François lit le papier, relève la tête en direction de l'homme.

FRANÇOIS
Comme ça ? Sans un coup de fil, rien ?

L'EMPLOYÉ MUNICIPAL
Désolé.

Inès s'approche, prend le papier des mains de son père.
Elle lit, les larmes lui monte aux yeux.
On entend « Qu'est ce qui se passe ? » « Qu'est ce qu'il y a ? »

FRANÇOIS
On est viré.

Un frémissement parcourt la troupe.
On entend « qu'est ce qu'on fait alors ? ».

FRANÇOIS
On démonte !

LE GROS
On démonte ???!

FRANÇOIS
Oui on démonte.

LES ENFANTS
Super ! On démonte !!

François sort en trombe du chapiteau, suivi par le reste de l'équipe, sous le choc.

FRANÇOIS
ON DÉMONTE ! Chignol tu prends une équipe sous le chapiteau. Joss, tu m'aides sur le campement.

INÈS
Papa, papa attends ! Qu'est-ce que tu fais ?

FRANÇOIS
On démonte. On plie tout ce bordel. Ils veulent pas de nous, on se barre !

Joignant le geste à la parole, il défait le vélum au-dessus du bar. La toile bleue et jaune s'affaisse. Inès essaie de la rattraper, de la remonter.

INÈS
Non ! Papa ! Non !

FRANÇOIS
Arrête Inès ! On est viré ! Tu comprends ça ?!

INÈS
Et alors ? C'est comme ça qu'on s'en sort d'habitude ?! En s'aplatissant devant les gens ?!

François balaie de la main l'éventualité d'une discussion.

INÈS
Mais c'est pas possible papa ! On est en train de tout foutre en l'air ! On n'a qu'à s'excuser ! On n'a qu'à convoquer les parents ! On a des engagements, des dates, un spectacle, on peut pas tout laisser tomber comme ça. On peut jouer à la recette, merde, ils vont pas nous envoyer les CRS ! Mais on peut pas s'arrêter de jouer papa ! C'est quand même ça qui est important, non ? C'est pas de baiser avec un tel ou de parler de sodomie !

FRANÇOIS
Oui mais moi j'en ai marre là, d'accord ?!

INÈS

Alors tu vas niquer par orgueil un truc pour lequel tu te bats depuis 30 ans ?! Mais t'es pas tout seul papa ! On est combien ici ?! Moi si je joue pas, avec tous ces putains de trucs administratifs, si je joue pas, je suis morte ! Je me débats avec mes trois mômes, à essayer de faire tour...

FRANÇOIS (*la coupant*)

Oh, arrête, t'es pas morte.

INÈS

Ah ouais ? Je suis pas morte ?! Papa, est-ce que quelqu'un d'autre m'a déjà proposé du boulot ? Est-ce que... J'ai besoin de jouer, c'est tout ! C'est tout ce que je dis, j'ai besoin de ça, fais ça pour moi... J'en ai rien à foutre de payer une amende. On a distribué des tracts aux gens, on a fait une parade, on doit jou...

FRANÇOIS

Oui oui c'est ça, mais pas comme une envie de pisser d'accord ?

INÈS (*s'étranglant*)

Quoi ?

FRANÇOIS

Pas comme une envie de pisser ! (*la singeant*) « J'ai besoin de jouer, j'ai besoin de jouer ». Super ton envie de jouer mais pas comme ça, pas comme une envie de pisser.

INÈS

C'est dégueulasse. Me fais pas ça, papa.

FRANÇOIS

Ah parce que tu es notre fille il faudrait quoi, que je fasse attention à toi ? Que j'écoute tout ce que tu as à dire sans broncher ? Tu me fatigues Inès, tu mélanges tout.

INÈS

Hein ?! C'est moi qui mélange tout ? Moi quand il s'est barré mon mec, est-ce que je vous ai lâchés ? Quand Laurent il s'est barré parce qu'on n'avait plus de vie à nous, est-ce que j'ai décidé que ça allait prendre le pas sur tout ? Non ! (*Elle essaie de rire*) Mais je suis bête ! En fait toi ça t'arrange tout ça ! Maman est allée coucher ailleurs, alors tu préfères tout balancer plutôt que de vivre ça et de l'assumer !

FRANÇOIS

C'est blanc, c'est noir, c'est effrayant de simplicité ta vie ma grande.

INÈS

Ah oui ?

Comme un taureau bouillonnant dans son arène, Inès fonce alors vers sa mère qui s'était mise à ranger le katering non loin.

INÈS

Maman, maman, dis-lui toi ! On peut pas faire ça ! Il ne peut pas décider tout seul ! On n'est pas dans une dictature !

Marion regarde sa fille à bouts de nerfs, son mari.

MARION

J'ai pas envie Minette.

INÈS

Génial. Fidèle à toi-même. (*venimeuse*) Tu baises ailleurs mais tu reviens quand même au pied comme une chienne.

Marion la gifle.

Une pause minuscule et pénible.

Inès secoue sa tête, désinvolte pour ne pas craquer, mais les larmes sont toutes proches.

INÈS

Mais je m'en fous ! Donnez-moi des gifles. De toutes façons, je le vois dans vos yeux que je suis pas comme vous vouliez !

FRANÇOIS

N'importe quoi.

INÈS

Voilà, n'importe quoi. Tout ce que je dis c'est toujours n'importe quoi.

Les larmes éclatent dans les yeux d'Inès. D'un coup, elle n'est plus à ça près alors elle revient à la charge, comme une petite fille.

INÈS (*suppliante*)

Allez, vous vous réconciliez, on reste et on joue.

MARION (*inquiète*)

Mais Inès, tu as quel âge ?! On est virés !

INÈS (*la coupant*)

Alors pourquoi on le vire pas, LUI ?

FRANÇOIS

C'est pas vrai, t'es conne ou tu le fais exprès ?

INÈS

Oh j'en peux plus maman. J'en peux plus...

MARION

Inès...

INÈS

... J'en peux plus. On peut pas... t'as pas le droit d'abandonner papa !

FRANÇOIS (*il explose*)

Mais c'est ma compagnie ! Merde ! MA compagnie, pas la tienne ! Tu sais ce que c'est toi de diriger les gens ? Tu sais ce que c'est de leur faire donner le meilleur d'eux-mêmes ? Non ! Déloyal fait une connerie et tu voudrais le balancer sur le bord de la route !? N'importe quoi ! Tu sais quoi, c'est pas vrai qu'on aime les gens si on n'est pas prêt à se trimballer la merde qui va avec !

Inès n'essaie même plus de retenir ses larmes.

Ils sont déjà allés trop loin et aucun des deux ne lâche les armes.

INÈS

C'est injuste. Moi je suis là, j'essaie de faire tenir les choses, je porte tout ça à bout de bras, à faire la conne un cheval sur la tête pour que ton rêve s'effondre pas papa ! Je me tape les angoisses d'untel, les conneries de l'autre. Je me fais engueuler pour des décisions que j'ai même pas prises, pourrir parce que je paie pas assez, pourrir parce que mes enfants font chier... Je veux juste jouer papa, tu peux pas me faire ça. Tu peux pas décider tout seul comme un môme qui ferait un caprice. On est des adultes merde !

FRANÇOIS

Va te faire foutre. Si adulte ça veut dire casser les couilles à tout le monde, parler de fric à longueur de journée et faire des gosses pour se raconter qu'on sert à quelque chose, moi je m'en fous d'être adulte si tu veux savoir !

François se ravise tout de suite, voyant la catastrophe arriver dans les yeux de sa fille.

FRANÇOIS

Je pensais pas ce que j'ai dit.

Mais il est trop tard, le coup a porté. Blessée, brisée, à bouts de forces et de larmes, Inès s'éloigne.

François essaie de la rattraper, en vain.

FRANÇOIS

Je pensais pas ce que j'ai dit. Inès...

44. Ext / Jour. Campement.

Claquement de porte.

Inès fait entrer à la hâte deux de ses enfants dans sa voiture, François sur ses talons.

Autour d'eux, des membres de la compagnie se sont réunis, incrédules.

Marion est là elle aussi, totalement désemparée.

FRANCOIS

Inès... Ecoute moi je t'en supplie.

L'ignorant superbement, Inès charge deux grosses valises, appelle sa fille aînée en attelant sa caravane.

INÈS

Margot ! Margot !

Mais celle-ci ne répond pas.

Marion essaie à son tour de retenir sa fille.

MARION

Inès...

Sans même considérer sa mère, Inès se met à chercher sa fille à grands pas.

45. Ext / Jour. Sous une caravane

Cachée sous une caravane, Margot tient bien serré entre ses bras le petit chien adopté par le groupe d'enfants. Elle regarde avec de grands yeux les jambes de sa mère s'approcher, d'autres adultes se mettre à la chercher. De sa petite voix, elle murmure au petit chien des mots doux pour le rassurer.

MARGOT (*chuchoté*)

Ne t'inquiète pas. Moi je partirai pas, je te quitterai jamais. T'es mon petit chien. On restera tous les deux, tout le temps...

46. Ext / Jour. Près de la voiture d'Inès

MARGOT

NON !!!!!

Inès avance vers la voiture tenant dans les bras une véritable boule de nerfs : sa fille.

Margot, hurle, gesticule, pleure. Inès n'arrive pas à la maintenir, la lâche un instant.

Aussitôt, Margot se met à courir et reprend dans ses bras le petit chien.

La petite a le visage rempli de larmes, implore du regard sa mère.
Inutile. Celle-ci n'en est plus à ça près.
Elle ne désire plus qu'une chose : que tout ça finisse.
Inès attrape sa fille, ouvre la portière de la voiture où ses deux autres enfants sont déjà attachés, essaie tant bien que mal de mettre la ceinture à son aînée.

INÈS
Tu lâches ce chien.

Mais la petite n'écoute pas. Alors d'un geste brusque, Inès retire le petit chien à sa fille et le jette par terre comme un paquet de chiffons.

La voiture démarre.
Marche arrière. Tout le monde s'écarte. Marche avant : la voiture percute un bidon vide qui se met à rouler entre les jambes.

Puis rien.
Tout le monde est là mais personne n'ose bouger, personne n'ose dire un mot.
Au-dessus des têtes, du chapiteau et de la colère, le ciel gronde et tout d'un coup éclate. En à peine quelques secondes, la pluie recouvre tout, comme un brouillard.

Tous se mettent à courir sous la pluie. Chacun reprend en courant son activité : charger un gradin, démonter un pan de chapiteau, ranger le barnum.

François, sonné, ne bouge pas.
Le petit chien se réfugie sous une table.

47. Ext / Nuit. Aire d'autoroute

Aire d'autoroute. Nuit. Pluie fine. Le vent souffle dans les grands pins. Quelques réverbères percent l'obscurité dominante. Sur le parking, les caravanes, les camions et les semi-remorques de la compagnie sont garés à la diable. Les portes sont closes. De faibles lueurs se devinent entre les rideaux d'une ou deux caravanes.

Dans les toilettes de l'aire d'autoroute, sous la lumière blafarde, Gloria se lave sommairement au robinet sale. Mr. Déloyal entre pour pisser, une cigarette au bec. Gloria l'aperçoit par le biais du miroir tagué. Frappant sa brosse à dents contre sa main, elle l'applaudit.
Mr. Déloyal se baisse bien bas pour lui tirer sa révérence.

MR. DÉLOYAL
Je te retourne le compliment.

Gloria esquisse un sourire fatigué.

Sur le siège avant d'une voiture, François se tourne et se retourne, ne sachant comment s'allonger convenablement.

Il se lève finalement, sort et traverse le campement de fortune.
Derrière une porte close, on entend Mireille chanter une berceuse un peu triste.
Un peu plus loin, le Gros fume une cigarette sur son marchepied en regardant la pluie.
Krista distribue à ceux qui sont encore debout des sandwiches achetés à la station service.

François s'approche de sa caravane. Une petite lumière brille derrière les rideaux. Il hésite à ouvrir la porte.

A l'intérieur, sa femme a entendu un bruit. Elle attend en regardant la porte.

François pose tout doucement sa tête sur la porte. Reste un instant sans bouger. Puis renonce. Il s'assoit sur le sol au pied de sa caravane. Derrière lui, les petits bonhommes souriants et le tag rageur « ma femme me trompe !!! » raillent sa tristesse.

De sous la caravane, le petit chien surgit et s'assoit à ses côtés.

48. Ext / Jour. Zone industrielle

Claquement d'une agrafeuse, couleurs vives d'une affiche.

Sur un bandeau on peut lire, rajouté à la main : DEMAIN 14 JUILLET / 17H30 « CABARET TCHEKHOV ».

Suivi de sa fille qui lui sert d'assistante, Joss finit d'agrafer des affiches sur un poteau de signalisation.

Il avance à grands pas. Ophélie le suit péniblement, chargée de l'ensemble des affiches.

49. Ext / Fin de journée. Routes de bord de ville

Retour de parade.

Les corps costumés sont fatigués. Les maquillages coulent sous le soleil de cette fin de journée. Le plateau nu de la remorque est tiré dans des routes de traverse, un peu désertes. Les membres de la compagnie sont assis en silence, soit à même le plateau, soit sur les instruments ou les éléments de décor. La remorque ballote au rythme du trajet. Les jambes sont dans le vide, survolant la route. Les visages las sont battus par le souffle de la route.

50. Int / Nuit. Restaurant

Une grosse carpe dans un aquarium. Derrière elle, en transparence, les membres de la compagnie, attablés dans l'arrière salle d'un petit restaurant.

Dans la salle principale, les autres clients fêtent un anniversaire. Des hommes dansent sur de la musique orientale, les femmes lancent des youyous.

La grosse carpe regarde tout ce petit monde, l'œil placide.

FRANÇOIS (*off*)

Mais bien sûr ! On n'a qu'à couper tout ça ! Et puis si on coupait la Noce aussi ?! Tiens ça m'ennuie un peu cette deuxième partie du spectacle ! Et le début ? Le début, je sais pas moi si c'est nécessaire en fait ! On n'a pas besoin de commencer si on décide de ne pas finir ! Non !? ...

Les membres de la compagnie sont en train de travailler. Au milieu des assiettes de couscous, des feuilles sont éparpillées : c'est la conduite du spectacle où l'on reprend ce que chacun fait et dans quel ordre.

Epuisée par la diatribe de François, Krista prend sa tête dans ses mains.

Marion regarde son assiette de graine, ennuyée.

Personne ne semble avoir l'énergie de contrer la colère de François.

FRANÇOIS

... Merde, si on passe de Duel à la Noce direct, sans transition, sans ouvrir le regard vers autre chose, tout ce qu'on fait n'a plus de sens. C'est sec. C'est mort...

KRISTA

François tu nous aides pas.

FRANÇOIS

... Désincarné. Scolaire. Triste à pleurer.

Un temps.

Puis Krista, tenant la conduite à la main, revient à la charge, même si un terrible mal de tête la guette.

KRISTA

Très bien, alors si on coupe pas, on la remplace. Dans la première partie, Mireille peut le faire. A trois pour les deux chansons du début, c'est moins beau mais ça passe. Si là tu veux pas couper, on trouve quelqu'un pour reprendre son rôle, on ajuste, on fait comme on peut.

DE CHAUNAC

Toi la Sauterelle, tu fais quoi ?

LA SAUTERELLE

Je suis sur les chœurs.

DE CHAUNAC

Et Gloria ?

Mais Gloria n'entend pas. Elle vient de voir le Jeune qui drague sans vergogne une des serveuses au bar.

DE CHAUNAC

Gloria ?

Comprenant qu'on parle d'elle, Gloria se retourne, gênée.

Elle regarde François, voit qu'il a vu la même chose qu'elle, et baisse les yeux.

François s'enfonce dans son siège, soudain pris d'une immense fatigue.

FRANÇOIS

Elle fait quoi d'autre, Inès ?

KRISTA (*plongeant son nez dans sa conduite*)

... plein de petites choses. C'est elle qui est à jardin pendant l'entracte. C'est elle qui joue Macha et qui demande de l'aide pour se maquiller. Elle participe au dressage de la Noce. Elle chante *Attendez que ma joie revienne*. Elle fait la petite main pendant l'acrobatie. C'est elle qui se mouche dans la nappe et qui prend les deux hommes dans ses bras à la fin du Duel. Quand le général tombe au milieu des spectateurs, c'est elle qui va le relever, qui l'excuse et le couche. Elle fait la seconde voix dans les voiliers. Le toast avant les élastiques. La petite danse dans la lumière bleue. Elle amène les verres pour la chanson de Ouich. Elle défend la mère et l'aide à sortir de la bagarre. Elle...

Mais François, visiblement ému, n'arrive plus à se concentrer. Il se redresse et laisse errer son regard sur la fête. Krista suspend le récit de sa liste, le regarde. Au silence, François répond :

FRANÇOIS

Faites comme vous voulez.

Tout le monde reste interdit, se regardant pour savoir que faire. Puis François se retourne, l'émotion encore bien présente sur son visage.

FRANÇOIS

C'est pas du boulot ça. Un petit bout de ci, un petit bout de ça...

MIREILLE

Si tu as une meilleure solution.

FRANÇOIS

Tu veux que je te dise ? Moi j'en ai marre de ce spectacle, j'en ai marre de le tourner. C'est vieux, c'est rassis. Tout est vieux dans cette compagnie de toute façon. Tout est usé jusqu'à la corde. Bon à jeter à la poubelle.

CHIGNOL

François...

FRANÇOIS

Quoi François ?! Regardez-vous un peu, merde. Un troupeau. On dirait un troupeau qui attend qu'on lui dise d'avancer. J'ai l'impression de vous porter. Vous êtes lourds. Vous me fatiguez. Vous m'usez.

BRIGITTE

He ho ça va...

FRANÇOIS

Non mais si tu veux savoir, j'en ai marre de ma gueule aussi. Dans l'Ours, c'est n'importe quoi. Jouer Smirnov à 61 ans, c'est grotesque, je suis trop vieux pour le rôle.

MARION

Ah non... là je suis pas d'accord...

Tout le monde se retourne vers Marion qui baisse illico les yeux, gênée d'avoir aussi clairement réagi. François la regarde, touché qu'elle ait pris sa défense. Quant soudain :

Voix enregistrée de François (*off*)

Pour ma femme hip hip hip...

Pour ma femme hip hip hip...

Pour ma femme hip hip hip...

Tout le monde se retourne vers le son.

C'est Mr. Déloyal, un sourire un peu méchant collé sur le visage, qui joue avec le mégaphone. D'un geste vif, François lui retire le mégaphone des mains, l'éteint.

Alors Mr. Déloyal, dans le même mouvement, attrape une bouteille pour se servir un verre.

François lui retire la bouteille des mains. Les deux hommes se regardent, sans un mot. S'affrontent du regard. François pose la bouteille sur la table.

FRANÇOIS (*froidement*)

Petit con. Ça fait des années que j'aurais dû te virer.

La remarque de François jette un froid dans l'assistance. De Chaunac pianote sur la table. Krista griffonne sur la conduite, gênée ; Brigitte regarde François, elle désapprouve mais ne dit rien.

Soudain, un rire grivois retentit. C'est la serveuse du bar et le Jeune qui s'éloignent. Gloria accuse le coup. Chignol pose son verre sur la table et se redresse, volontaire.

CHIGNOL

Bon on va pas y passer mille ans. Qui connaît *Attendez que ma joie revienne?* Marion ? (*Marion acquiesce*) Alors tu reprends tout ce qu'il y a jusqu'à la Noce, et après, Brigitte, tant que tu es pas sur scène, tu fais quoi ?

BRIGITTE

Je peux prendre le dressage.

Chignol attrape la conduite des mains de Krista. Il est décidé, faut se mettre au travail.

Et tant pis pour Gloria qui se sent humiliée, ou pour Mr. Déloyal qui joue taciturne avec son verre résolument vide.

CHIGNOL

Ensuite si Joss est au lustre, la Sauterelle peut s'occuper du général. Krista, si tu es d'accord, tu peux faire la deuxième voix et, vu qu'il n'est pas encore arrivé sur scène, Gros Dédé peut s'occuper du toast...

Krista et Brigitte se penchent sur l'épaule de Chignol pour suivre son raisonnement. Mr. Déloyal envoie doucement rouler son petit verre en travers de la table puis se lève et s'avance vers la table des enfants.

CHIGNOL (*off*)

.... A cet endroit, je ne pense pas que ça pose problème si c'est un homme, n'est-ce pas François ? Après, si on regarde bien, Joss et Mireille doivent pouvoir s'occuper des verres. Et moi, avec un peu d'entraînement (*prenant une voix de grande folle*) je peux tout à fait faire la petite danse dans la lumière bleue.

Tout le monde rit.

Mr. Déloyal s'accroupit à côté de la table des enfants.

MR. DÉLOYAL

Salut les enfants.

Sur leur table, le couscous a été transformé en champ de bataille où les montagnes de graine succèdent aux tranchées. Les enfants font marcher leurs Playmobils et autres jouets dans leurs assiettes, se figurant ainsi que les petits personnages sont des soldats.

LES ENFANTS (*distracts, accaparés par leur jeu*)

Salut.

Esteban, le fils de Chignol, répond à Mr. Déloyal, espiègle.

ESTEBAN

Salut Monsieur Sodomie.

Mr. Déloyal sourit.

MR. DÉLOYAL

Salut Monsieur Petit Malin.

Tu me prêtes ton bonhomme ?

ESTEBAN

Pour quoi faire ?

MR. DÉLOYAL

Donne, tu vas voir.

Le gamin tend son Playmobil à Mr. Déloyal.

MR. DÉLOYAL

Je vais vous faire un petit spectacle.

Derrière eux, les adultes ont arrêté de travailler. Certains mangent, d'autres discutent en se demandant comment rejoindre ceux qui font la fête plus loin. François regarde sa femme à la dérobée, mais elle le voit et il se détourne aussitôt.

Les yeux fixés sur le Playmobil, Mr. Déloyal réfléchit deux secondes.

MR. DÉLOYAL

C'est l'histoire... d'un tout petit roi qui pensait qu'il était un grand roi.

Et il pose le petit Playmobil sur la table devant lui, pour figurer le tout petit roi qui pensait qu'il était un grand roi. Les enfants lèvent les yeux de leur champ de bataille. Ils tendent l'oreille, afin de voir si l'histoire de Mr. Déloyal vaut le détour.

MR. DÉLOYAL

Ce petit roi était conseillé en toutes choses par un monstre de taille minuscule mais en réalité très puissant nommé Ego.

Mr. Déloyal s'empare d'une affreuse peluche pirate absolument dégueulasse qui traîne sur la table – le doudou d'un des petits. Il pose l'affreuse peluche à côté du petit Playmobil.

MR. DÉLOYAL

Ego était tout petit, mais comme il est très puissant, il est représenté par une grosse peluche... Le roi n'écoutait que Ego, et personne d'autre. Ce qui l'arrangeait bien, parce que tous les conseils d'Ego allaient toujours dans son sens. Grâce à Ego, le roi s'autorisait à être odieux avec son peuple, sa femme, sa fille, ses amours, ses amis, cherchant toujours à être au centre même lorsqu'il prétendait être malheureux.

Sur la table des grands, quelques sourires rapides sont échangés. François tend l'oreille, écoute sans mot dire, sur ses gardes. Mr. Déloyal continue.

MR. DÉLOYAL

Dans l'entourage de ce petit roi et de son monstre Ego vivait un petit troubadour qui avait un fils.

Mr. Déloyal extrait un bonhomme en plastique de la semoule.

MR. DÉLOYAL

Lui, c'est un méchant ou un gentil ?

LES ENFANTS

C'est GI Joe. C'est un gentil.

MR. DÉLOYAL

Bon. Alors c'est le troubadour.

Et Mr. Déloyal pose le GI Joe à côté des autres personnages, debout sur la table.
Et il prend une petite poupée représentant un nourrisson.

MR. DÉLOYAL

Et ça c'est son fils.

Les enfants sourient, ils aiment bien cette façon de raconter des histoires.

MR. DÉLOYAL

Ce fils, depuis quelque temps, se cognait dès qu'il passait une porte.

Mr. Déloyal tape la petite poupée contre la table, pour figurer que le fils se cognait. Ça fait rire les enfants.

MR. DÉLOYAL

Le troubadour, son père, s'inquiétait pour lui. Il s'en alla donc trouver le roi pour lui confier ses inquiétudes et lui dire qu'il voulait s'arrêter de travailler quelques temps afin de s'occuper de son fils.

Mr. Déloyal fait avancer le GI Joe vers le Playmobil.

Toujours de dos, François est toute ouïe. A la table des adultes, les conversations se sont arrêtées. Ophélie s'est laissée glisser de sa chaise et s'approche de Mr. Déloyal, hautement intéressée par ce spectacle improvisé. Mr. Déloyal l'assoit près de lui et continue, obéissant aux enfants qui réclament la suite de l'histoire.

MR. DÉLOYAL

Mais le roi, comme à son habitude, écouta les conseils d'Ego et rassura le petit troubadour : Ton fils n'est pas malade ! Il se cogne car il est étourdi ! Tu joueras de la flûte pour moi tout l'été, comme d'habitude ! Arrête donc de t'inquiéter. Comme le roi prétendait être le meilleur médecin du pays, le troubadour cessa de s'inquiéter. Et peu après, le fils mourut.

Pour figurer la mort du fils du troubadour, Mr. Déloyal balaie la petite poupée de la surface de la table. François est blême. Chignol guette du coin de l'œil sa réaction. Brigitte s'est figée. Mr. Déloyal continue.

MR. DÉLOYAL

Alors le troubadour comprit que le roi n'avait pensé qu'à lui, il comprit que le roi savait depuis le premier jour que la maladie du fils était grave, et qu'il s'en fichait totalement. Ce qui était important pour lui, c'était que la flûte continue

de jouer. Le roi avait rassuré, et trompé, son troubadour. De toutes façons quelle importance pour un roi qu'un fils de troubadour?

N'y tenant plus, François se lève d'un coup et balance son poing dans le visage de Mr. Déloyal.

Les enfants s'écartent comme une volée de moineaux. Mireille et Brigitte ont poussé un commun cri d'effroi. La plupart des hommes se sont levés dans un grand bruit de chaises. La Gamine est déjà penchée sur Mr. Déloyal, furieuse contre François.

LA GAMINE

Putain merde ça va pas la tête !!!!!

Mr. Déloyal se redresse en tenant son nez ensanglanté. Il se met à singer Marion sur scène.

MR. DÉLOYAL

Ne m'approchez pas.... Je vous hais... sur le terrain !

Hors de lui, François l'attrape par le col.

FRANÇOIS

Tu l'ouvres encore une fois et je te démonte la tronche.

Mr. Déloyal se saisit d'une carafe et la balance sur François.

Alors François se jette sur Mr. Déloyal, poings en avant.

La Gamine se jette sur François, le frappe de toutes ses forces.

LA GAMINE

Putain mais casse-toi espèce de gros con !

Autour d'eux, on crie, on les exhorte au calme.

François écarte la Gamine mais elle revient à la charge, comme une furie. Tout en prenant des coups et en distribuant, Mr. Déloyal rit méchamment en la voyant se battre pour lui.

MR. DELOYAL (*à la Gamine*)

Ouaf ouaf, petit roquet. Gentil. Au pied.

Blessée, touchée dans son orgueil, la Gamine vacille. Mais très vite, elle transforme sa douleur en colère et balance le contenu d'un verre d'eau au visage de Mr. Déloyal. Dans le même temps, Chignol, De Chaunac, Joss et Régis se lèvent pour séparer les deux amis. Mais les coups n'en font que redoubler.

Alertés par les gaeulements de tout un chacun, les fêtards de la salle principale débarquent, bien décidés à en découdre.

UN DES FÊTARDS

C'est quoi ce bordel ?

UN AUTRE FÊTARD

On frappe une femme enceinte ?!

Mr Déloyal sort sa tête de la mêlée, sourit.

MR. DÉLOYAL (*provocant*)

Vous les bougnoules on vous a rien demandé.

Regard glacé de toute la compagnie. Les fêtards n'en croient pas leurs oreilles. Un instant de stupeur... et les voilà qui foncent dans le tas.

Mr. Déloyal reçoit un premier coup très violent.

François, grand prince, plonge pour le défendre mais Mr. Déloyal lui renvoie une copieuse mandale.

Ne sachant plus qui est contre qui, les fêtards entreprennent de cogner tout le monde. Les marrons fusent de partout. Krista saute sur le dos d'un des fêtards. Chignol, effrayant, s'arme d'une bouteille. Brigitte écarte les enfants en poussant de grands cris d'appel au calme. La semoule vole, les chaises tombent. Mireille terrorisée se cache derrière sa serviette. Les femmes du bar crient de leurs voix stridentes qu'il ne faut pas casser la vaisselle et se jettent dans la mêlée pour récupérer les plats. Le Jeune et la serveuse sortent des toilettes les joues rouges et se retrouvent sans rien comprendre plongés dans la bagarre. Le Jeune essaie de raisonner tout le monde mais il se prend une merguez en pleine poire. Furieux, il renverse un saladier de légumes sur la tête de quelqu'un qui, manque de pot, n'avait rien demandé.

Un tas de corps enchevêtrés s'effondre sur l'aquarium, qui glisse à terre et se fracasse.

Alors que la bagarre continue de plus belle, dans l'indifférence générale la grosse carpe glisse sur le sol et sautille en s'asphyxiant.

51. Int / Nuit. Commissariat

François et Mr. Déloyal sont assis sur un banc sale au milieu du va-et-vient d'un commissariat.

Il y a foule et l'ambiance est tendue.

Ça fait déjà un moment, sans doute, que Mr. Déloyal et François attendent. Sur leurs visages et leurs vêtements quelques souvenirs de l'échauffourée : arcade ouverte, bleu au menton, chemise déchirée. François s'est assoupi et Mr. Déloyal porte un regard las sur ce lieu qui fourmille d'histoires, de petits drames et de larmes.

Derrière une vitre, un des serveurs du restaurant finit de signer une liasse de feuillets. Épuisé, le policier qui lui fait face se lève, l'invite à sortir puis se dirige vers une autre porte qui l'amène au couloir où se trouvent Mr. Déloyal et François. Il les interpelle d'un geste.

LE POLICIER

Allez, par ici les artistes.

François se redresse, mal réveillé. Mr. Déloyal lui fait signe de sortir avec lui.

52. Ext / Nuit. Devant le commissariat

Dehors, devant le commissariat, Mr. Déloyal finit d'enfiler sa veste. François sort derrière lui, regarde autour d'eux. Personne.

Mr. Déloyal constate.

MR. DÉLOYAL

Je crois qu'on les a fatigués.

François se gratte la tête, ennuyé. Alors Mr. Déloyal se met à marcher.

53. Ext / Nuit. Rue

Et les voilà dehors, dans la rue, à s'avancer côte à côte, un peu hésitants et gênés.

54. Int / Nuit. Bar

Dans un bar sur le point de fermer, Mr. Déloyal et François négocient l'achat d'une bouteille de vodka. Le patron se fait un peu prier, il n'a pas le droit de vendre des bouteilles à emporter. Il propose un prix exorbitant. Mr. Déloyal et François encaissent mais ne râlent pas. Chacun s'empresse de dire que c'est bon, ils la prennent.

55. Ext / Nuit. Rue

Alors qu'ils marchent en silence, Mr. Déloyal se met à parler.

MR. DÉLOYAL

J'ai déconné. Ça n'a rien à voir avec toi si Thomas est tombé malade.

François ne dit rien, écoute.

MR. DÉLOYAL

C'est moi. J'aurais dû l'emmener chez le médecin plus tôt.

Les deux hommes ont les larmes aux yeux. Ils marchent sans savoir où ils vont.

MR. DÉLOYAL

J'avais pas envie de m'inquiéter. J'avais pas envie d'une maladie.

Je trouvais ça... mesquin, d'être soucieux, de flipper à cause des bleus sur ses cuisses...

Je me disais qu'il fallait vivre à fond, qu'y avait que ça.

FRANÇOIS

Même si tu l'avais emmené chez le médecin...

Mr. Déloyal s'assoit brusquement sur le bord du trottoir. Il s'allume une cigarette au mégot de la précédente.

François regarde Mr. Déloyal, qui lui regarde entre ses pieds.

Un silence.

MR. DÉLOYAL

Ça fait des mois que j'attends qu'y ait un problème. Qu'elle perde le gosse ou qu'il soit pas normal, un truc comme ça... J'étais sûr que ça allait arriver, j'y croyais pas à ce gamin.

Ou alors je me disais qu'au pire, ça serait une fille.

Et ça, je m'en sentais à peu près capable. Même, des fois, j'en avais un peu envie. Une petite fille...

Mais un garçon... j'ai pas la force. J'ai retourné le truc dans tous les sens, je vois pas comment je pourrais faire.

Silence. Mr. Déloyal se tait, prend la bouteille des mains de François et boit une grande goulée.

FRANÇOIS

Tu vas t'y faire. Ça met toujours sens dessus dessous d'avoir un enfant.

MR. DÉLOYAL

Non. Je vais pas m'y faire.

Mr. Déloyal se redresse, quelque chose change dans son regard.

MR. DÉLOYAL

Je vais me casser. Le truc du mec qui sort acheter des clopes et qui revient jamais.

Voilà. Je te le dis parce que fallait bien que je te prévienne.

François encaisse. Il est sidéré.

FRANÇOIS

C'est sérieux ?

MR. DÉLOYAL

Oui. Et me fais pas le coup de la morale s'il te plaît. Je le sais, que c'est un truc de salaud.

François ne sait plus quoi dire.

MR. DÉLOYAL

Essaie de t'occuper d'eux. C'est une gamine, elle a personne. Garde-la dans la compagnie, fais attention à elle. Et puis le gosse... Je voudrais que tu le reconnaises.

FRANÇOIS

Quoi ?!

MR. DÉLOYAL

Grandir sans père, c'est la merde. Je suis bien placé pour le savoir. Et elle aussi. J'ai pas envie que l'histoire se répète. Me fais pas le coup de dire non, je peux demander à personne d'autre.

François bouillonne.

FRANÇOIS

Tu te fous de moi ? Et c'est quoi la prochaine étape : que je te tiennne la main quand tu sautes ? Que je t'offre gentiment une corde ?

Mr Déloyal se lève et se met à marcher.

François le suit.

MR. DÉLOYAL

Tu m'écoutes pas.

FRANÇOIS

Mais si, bien sûr, que je t'écoute ! Regarde-moi, regarde-moi. Je t'aime. Un enfant c'est une chance. C'est une chance pour toi. C'est une chance pour lui.

MR. DÉLOYAL (*lui coupant la parole*)

Je te demande ça, c'est important.

Tu peux pas me répondre n'importe quoi.

Tu peux pas me dire ce que n'importe quel crétin dirait.

Mr. Déloyal accélère le pas. François ne sait plus, n'en peut plus, tout traversé qu'il est par des vagues de sentiments contradictoires.

MR. DÉLOYAL

Parle pas sans réfléchir. C'est important.

FRANÇOIS

C'est tout réfléchi. C'est non.

Mr. Déloyal traverse brusquement, se plante dangereusement devant une voiture qui pile en klaxonnant. L'espace d'un instant, François croit à un désastre, un suicide, et ouvre la bouche pour crier. Mais tout va bien, et Mr. Déloyal est en train de discuter avec les deux passagères de la voiture tout en s'installant sur la banquette arrière.

La voiture s'éloigne.

56. Ext / Aube. Campement.

Alors que le ciel s'éclaircit lentement à l'est, Mr. Déloyal traverse le campement, où plus que jamais c'est le désordre et le chaos. Les tables et les chaises sont renversées, le sol est jonché de bouteilles vides...

D'ailleurs, tout le monde n'est pas couché : Krista, la Sauterelle, Régis, Joss et trois fêtards du restaurant sont en train de manger des huîtres et de se saouler encore plus qu'ils ne le sont déjà. Sur le chapiteau, deux grands gaillards font du toboggan. Perchée sur la coupole, Gloria tire le Gros par la main pour qu'il dévale avec eux. Tous sont déguisés, à moitié nus, échevelés au possible. Saouls comme des cochons. Un des camions est garé à la diable sur la barrière d'un champ voisin.

57. Int / Aube. Caravane.

Sans faire attention aux fêtards, Mr. Déloyal entre dans sa caravane.

Et s'arrête net sur le pas de la porte.

La Gamine est là, nue des pieds au nombril, debout et appuyée contre une cloison, avec, fourrée entre ses cuisses, la tête d'un jeune type inconnu au bataillon. Il a les lèvres grossièrement couvertes de rouge à lèvres, dont il a laissé des traces un peu partout sur les cuisses et le ventre de la Gamine.

Quand cette dernière voit Mr. Déloyal entrer, elle se laisse à peine déstabiliser et lui lance un regard de défi.

Le jeune type, lui, entendant la porte s'ouvrir, s'est redressé, en proie à la panique. Nu comme un ver, il dissimule précipitamment son sexe derrière un torchon et entreprend de trouver ses vêtements pour s'habiller à toute vitesse.

MR. DÉLOYAL

Prenez votre temps, faites comme si j'étais pas là.

Mr. Déloyal allume tranquillement la cafetière qui se met à ronronner, se prépare une tasse, une cuillère. Il jette un œil vers la Gamine qui s'est enroulée dans un drap et qui le regarde, narquoise et boudeuse, impatiente de voir comment il va réagir et s'en sortir.

MR. DÉLOYAL

Café ?

LA GAMINE

Non.

Le jeune type, habillé à la hâte, enfle ses chaussures et s'apprête déjà à filer. Mr. Déloyal lui pose la main sur le bras et s'interpose l'air de rien entre lui et la porte.

MR. DÉLOYAL

Hep hep hep. Tu vas pas filer comme ça. Faut qu'on parle un peu, non ?

LE JEUNE TYPE

Non non m'sieur. Je m'en vais, là.

Le jeune type parle avec un accent du Sud mâtiné d'intonations de banlieue. Sur les côtés de son crâne, des dessins abstraits faits à la tondeuse. Son allure de loulou frimeur s'accommode mal avec ses lèvres grotesquement barbouillées de rouge.

MR. DÉLOYAL

Assieds-toi.

Mr. Déloyal pousse le jeune type vers une chaise, sans violence mais avec fermeté. Le jeune type résiste, essaie de se dégager.

LE JEUNE TYPE

Me touchez pas comme ça, monsieur, ça se fait pas.

Mais la poigne de Mr. Déloyal est ferme, et le jeune type a sûrement plus de bagout que de courage : il s'assoit. Mr. Déloyal prend son temps pour lui servir un café. La Gamine les regarde, distante, mal lunée. Et un peu inquiète, aussi.

MR. DÉLOYAL

Un sucre ?

LE JEUNE TYPE

Deux.

Le jeune type fait tourner sa petite cuillère dans son café, lance un regard vers Mr. Déloyal.

LE JEUNE TYPE

Bon. Vous voulez parler ou quoi ?

Mr. Déloyal, d'un geste de la tête, désigne la Gamine et son ventre proéminent.

MR. DÉLOYAL *(au jeune type)*

C'est quoi ça ? Un bébé ?

Le jeune type hasarde un sourire un peu moqueur.

LE JEUNE TYPE

On dirait, oui.

Mr. Déloyal hoche la tête, embêté.

MR. DÉLOYAL

Va falloir assumer ça mon petit vieux.

Le jeune type sourit.

MR. DÉLOYAL
Je ne rigole pas.

Le jeune type regarde la mine sérieuse de Mr. Déloyal.

MR. DÉLOYAL
Si c'est un bébé, il faut assumer, non ?

LE JEUNE TYPE
Quoi ?! Mais c'est pas moi monsieur !

Le jeune type regarde Mr. Déloyal : ses traits creusés et fatigués, sa beauté sombre taillée au couteau, c'est un peu effrayant. Le jeune type se tasse instinctivement sur sa chaise.

MR. DÉLOYAL
Si c'est pas toi, c'est qui alors ? C'est moi peut-être ?!

LE JEUNE TYPE (*gêné*)
Non c'est pas ce que je voulais dire...

Dans son coin, la Gamine sourit. Cette histoire commence à l'amuser, finalement.

MR. DÉLOYAL
Alors c'est qui ?

LE JEUNE TYPE
Ben je sais pas moi. Mais c'est pas moi. Je la connais pas, moi.

MR. DÉLOYAL
Tu la connais pas ?

LE JEUNE TYPE
Mais bien sûr que je la connais pas ! Demandez-lui à elle !

MR. DÉLOYAL (*se tournant vers la Gamine*)
Toi, tu le connais ?

LA GAMINE
Ben oui. Sinon il serait pas là.

LE JEUNE TYPE
Quoi ? Mais attendez...

MR. DÉLOYAL (*lui coupant la parole*)
Et le bébé, c'est lui ?

La Gamine réfléchit deux secondes, très sérieusement.

LA GAMINE
Peut-être.

Le jeune type se lève brusquement dans un grand bruit de chaise raclée sur le sol.

LE JEUNE TYPE
Quoi !? Mais ?! T'es malade toi ou quoi ?! On a même pas baisé !!!!

MR. DÉLOYAL
Laisse-la parler. C'est lui alors ?

LA GAMINE
Oui. C'est possible.

LE JEUNE TYPE
Mais ?! Vous êtes des malades ?! Vous savez pas comment on fait les gosses ou quoi ?

MR. DÉLOYAL
En tout cas, toi, apparemment, tu sais. Alors va falloir assumer.

LE JEUNE TYPE
Assumer !? Vous êtes des malades. Ma parole, vous êtes des malades.

Le jeune type s'apprête à sortir.

MR. DÉLOYAL
Hep hep hep. Tu vas où là ?

LE JEUNE TYPE
Je me casse. J'ai rien fait moi. C'est un asile de fous cette caravane.

Et le jeune type s'en va, claque la porte.

Mr. Déloyal se tourne vers la Gamine, et quand leurs regards se croisent, la Gamine lâche le rire qu'elle retenait à grand peine depuis un moment déjà. Il s'approche d'elle. Le rire s'éteint doucement alors qu'il la serre contre lui et qu'elle s'abandonne à ses bras.

Mr. Déloyal descend doucement sa tête vers le ventre de la Gamine, puis vers ses cuisses, qu'il dévoile en écartant le drap dont elle s'est couverte. La peau bronzée y est couverte de traces de rouge à lèvres, laissées là par le jeune type. Mr. Déloyal embrasse doucement chaque trace, chaque empreinte des lèvres de l'autre. Puis il porte la Gamine sur la banquette. Elle l'aide à se déshabiller. Ils font l'amour.

CUT

Plus tard, elle dort, nue, dans la chaleur déjà vive du petit matin.
Il est allongé près d'elle, il s'est rhabillé.
Il la regarde, il contemple son visage, sans la toucher, sans la réveiller.

58. Ext / Jour. Campement

Les gros naseaux roses de l'énorme tête d'une vache reniflent quelque chose, bruyamment.
Ce qu'ils reniflent, c'est Régis, qui se réveille en sursaut et se met à hurler en découvrant, collé à son visage, le museau de la vache.
Le hurlement du punk réveille les autres fêtards, qui comme lui se sont endormis n'importe comment sur l'herbe, au pied de la table jonchée de bouteilles vides et des coquilles d'huîtres.
Joss, Krista et La Sauterelle émergent en grimaçant. Il faut dire qu'ils sont en plein soleil, et qu'ils tiennent une épaisse gueule de bois.
Le Jeune a du mal à ouvrir les yeux. Il gémit.

LE JEUNE
Au secours. De l'eau.

RÉGIS
C'est quoi ces vaches ?

JOSS
Ah ! Putain de merde ! J'ai une bouse sur le pied.

LE JEUNE (*pâteux*)
Une bouse ?!

RÉGIS
C'est quoi ces vaches ?

LE JEUNE et JOSS, *en cœur*
C'EST QUOI CE BORDEL ?

Ils viennent de découvrir que leurs poignets sont scotchés l'un avec l'autre, avec ce gros scotch très résistant couramment utilisé dans le monde du spectacle.
Au même moment, Régis, en essayant de se lever, tombe à la renverse - déclenchant aussitôt un abominable grognement du côté d'un corps massif et jusque-là encore endormi : le corps d'un des hommes du restaurant de la vieille. En fait, le pied de Régis est scotché au bras du gars. Dont la cuisse est scotchée aux deux pieds d'un autre gaillard. Lui-même solidarisé à l'un des poignets du Jeune. Et ainsi de suite. Tous les fêtards de la veille sont scotchés, et tous se réveillent donc en même temps, le corps en proie à une souffrance terrible.

LE JEUNE
De l'eau, donnez-moi de l'eau ou je vais crever.

Personne ne fait attention à lui.

Un des hommes essaie de se lever. Il s'appuie sur la table, qui bascule, précipitant sur les malheureux fêtards un jus d'huîtres où infusent de vieux mégots. Rugissements, râles, grognements. On dirait des zombies.

RÉGIS

Je souffre.

JOSS

Ta gueule.

RÉGIS

Les mecs, c'est quoi ces vaches ?

Hurllement du Jeune. Une vache lui renifle l'entrejambe. Il se recroqueville sur lui-même pour se protéger.

LE JEUNE

C'EST QUOI CETTE VACHE ?!

Ils regardent autour d'eux et constatent que le campement est envahi par un troupeau de vaches. Le Jeune est terrorisé.

Joss, lui, lutte contre le scotch.

A ses côtés, un des hommes du restaurant vomit.

Tout le monde râle, c'est dégueulasse.

Une vache s'approche et lèche le vomi.

JOSS (*s'énervant de plus en plus sur le scotch*)

Putain, qui est l'enculé qui a fait ça ?!

Cachés non loin, les enfants s'éloignent sur la pointe des pieds, pas persuadés que le moment soit approprié pour se vanter de leur blague.

Une vache se met à pisser, éclaboussant les fêtards, qui, malgré la présence du scotch, ont le réflexe de fuir. Tout le monde se casse la figure et hurle de douleur.

Réveillé par le bruit, le Gros ouvre la porte de sa caravane, accablé de fatigue.

LE GROS

S'il vous plaît, on a besoin de dormir.

Mais découvrant les vaches, les bouses, et le tas de fêtards scotchés les uns aux autres sur le sol, le Gros reste bouche bée.

LE GROS

Mais ?! C'est quoi ces vaches ?!

Gloria apparaît à son tour derrière lui, en T-shirt et petite culotte. Elle se frotte les yeux en

découvrant les vaches. Puis fronce les sourcils en regardant le Gros, se demandant visiblement ce qu'elle fait dans cette tenue chez lui. Le Gros en profite pour la dévorer du regard.

Puis c'est Brigitte qui émerge, pas plus fraîche que les autres. En voyant les vaches, elle sourit.

BRIGITTE
Oh ! Des vaches !

Mais elle constate aussitôt que deux vaches sont occupées à brouter des costumes qui sèchent sur un fil à linge, tout en en piétinant d'autres. Elle s'élançe vers elles en hurlant pour les éloigner. Ce qui s'avère totalement inefficace. Brigitte se met alors à taper les vaches en hurlant.

Du coup, tout le monde émerge et sort de sa caravane.

CUT

Un peu plus tard, tout le monde est réveillé, les fêtards sont déscotchés. ` Les vaches sont toujours là, encombrantes, à faire comme si elles étaient chez elles. Et les membres de la compagnie évaluent les dégâts dont elles sont responsables : Brigitte constate qu'elles ont attaqué les cageots de nourriture. De Chaunac s'enfonce jusqu'aux chevilles dans une bouse fraîche. Comme il gueule comme un putois, le Gros lui fait remarquer que c'est inévitable, le campement est couvert de bouses. Et Mireille ajoute que c'est un matériau très sain, la bouse. Un peu plus loin, là où les camions et les voitures sont garés, le Jeune est en train de faire un esclandre. Il ne sait plus qui a ramené son camion, mais il exige que ce salaud se dénonce, parce qu'il s'est garé n'importe comment.

LE JEUNE
Putain, mon bas de caisse est complètement niqué !! Un bas de caisse d'origine. Merde !!

Joss, Régis, Krista et la Sauterelle se disculpent mollement, mal réveillés:

Moi j'ai pas conduit, j'suis sûr, j'étais pas en état.

Moi j'ai pas le permis.

Moi j'ai tout oublié.

Gloria ne dit rien.

Elle finit de se peigner en lorgnant sur le Gros, ne sachant pas bien quoi en penser.

Alors Mireille, Brigitte, et Chignol s'en mêlent :

Qui a les clefs de ton camion ?

C'est toi ?

Ben alors c'est toi qu'as conduit.

Mais le Jeune est furieux, il continue de gueuler.
Chignol remarque que le camion du Jeune, en se garant, a écrasé la barrière des vaches...
Voilà d'où viennent les vaches !

BRIGITTE

Oui, ben, ton bas de caisse, à la rigueur, on s'en fout. Le problème, c'est les vaches.

Cette remarque fait hurler le Jeune. Tout le monde palabre et donne son avis. Les esprits s'échauffent. Quand tout à coup, une voix ferme réduit le brouhaha au silence :

LA VOIX

(off)

OH !

Tout le monde se retourne, pour découvrir... Marion.

MARION

On est dimanche. Et ce soir c'est feu d'artifice au village. On joue à 17h30.
Alors on se bouge ! Tous ! Allez !

Tout le monde est sidéré. D'ordinaire, ce n'est pas du tout le caractère de Marion de jouer au chef. Du coup, à cause de l'effet de surprise, personne ne moufte.

MARION

Il fait 63 degrés dans le chapiteau. Si on fait rentrer des gens là-dedans, ça va être une hécatombe. Après ce qui s'est passé hier, il est hors de question de se faire remarquer. Alors soit on est efficace. Soit on annule la représentation. Et je vous dis tout de suite : on peut plus se permettre d'annuler.

Elle les toise.

MARION *(désignant un peu au hasard Krista, le Jeune, Mireille)*

Vous trois, vous rangez les bouses.

Les trois désignés font la tronche mais ne disent rien.

MARION *(désignant le Gros et La Sauterelle)*

Vous, vous rangez le reste.

Tous les autres, on trouve des idées pour rafraîchir le chapiteau.

(Apercevant une vache)

Et les vaches... Toi et toi vous vous en occupez. *(Elle désigne De Chaunac et Joss)*

JOSS

Hein ? J'approche pas ces trucs là, moi. C'est dangereux.

Marion ignore la remarque. Elle hèle les enfants qui traînent un peu plus loin.

MARION

Les enfants ! Venez par là. On a besoin de vous.

59. Ext / jour. Abords du champ / chapiteau

Marion et la Gamine poussent les vaches. En dépit de sa frêle silhouette et de son gros ventre, la Gamine n'a pas peur de lutter contre les imposants bovins.

Marion, tout en faisant la vachère, donne des ordres au loin, et surveille les opérations. Elle se démène comme une dingue, rabat une vache vers le pré, repasse devant le chapiteau pour aller chercher d'autres vaches. Elle remarque alors que le petit groupe constitué par le Gros, Gloria, Chignol, De Chaunac est en train de relever les jupes du chapiteau. Elle s'arrête à leur hauteur.

MARION

Mais non ! Faut pas relever les jupes, on a besoin de l'ombre. Faut refroidir l'intérieur. Remplir des bidons d'eau. Ici on met une rampe à eau. À l'intérieur, des brumisateurs. Des ventilateurs, des tissus mouillés...

CHIGNOL

On les trouve où les brumisateurs ?

MARION

Je sais pas moi. Débrouillez-vous. Allez !

Et elle s'éloigne, toujours aussi dynamique, laissant derrière elle une équipe désespérée.

Arrivée du côté des cuisines, elle repère une vache qui donne du fil à retordre à Brigitte. Elle y va, pousse la vache, en appuyant de toutes ses forces sur les flancs. Joss fait un saut de chat terrorisé pour s'écarter de la bête.

BRIGITTE (*à Marion*)

Elles ont bouffé tous les épinards, tous les légumes... Elles ont même attaqué le fromage...

MARION (*en se cabrant pour pousser la vache de tout son poids*)

Qu'est ce qu'il reste ?

BRIGITTE (*grimaçant*)

Des champignons en boîte. Du coulis de tomate...

MARION

On va faire des champignons à la grecque.

La vache est délogée, Marion la pousse vers le pré, où la Gamine tâche de réunir les autres bêtes. Brigitte est épatée par l'idée des champignons à la grecque.

60. Ext / jour. Bloc sanitaire

Près du bloc sanitaire, le petit groupe responsable du chapiteau est en train de remplir les bidons d'eau. Un peu embarrassée, Gloria s'approche du Gros.

GLORIA

Excuse-moi mais... nous deux... on l'a fait ?

Le Gros se retourne vers elle, tout sourire.

LE GROS

Tu as du mal à y croire, hein ? Une belle fille comme toi, avec un gros plein de soupe comme moi...

Gloria s'apprête à nier poliment, mais il l'arrête d'un signe de la main.

LE GROS

T'inquiète, je le pense aussi. On dira juste que sur ce coup-là j'ai eu un sacré coup de bol.

Et il la regarde droit dans les yeux, tout simplement.

Gloria sourit mais elle ne peut s'empêcher d'être troublée.

Derrière eux, au loin, Marion passe en trombe, tel un bolide.

MARION (*criant à la cantonade*)

Tout ceux qui ont des bouteilles en plastique vides ! On les remplit, on les met à l'ombre !!!

61. Int / Jour. Caravane

Marion entre dans sa caravane, récupère les bouteilles qui traînent.

François est encore au lit. Il émerge tout juste. Il regarde sa femme, véritable tornade occupée à récolter les bouteilles en plastique vides qui traînent un peu partout. Leurs regards se croisent. Elle le croyait endormi.

FRANÇOIS

Il est là Déloyal ?

Elle suspend ses gestes, réfléchit.

MARION

Je sais pas. Je crois pas. Je l'ai pas vu.

Vous êtes pas rentrés ensemble ?

François ne répond pas, plongé dans ses pensées.

FRANÇOIS
Sa voiture est là ?

Marion regarde par la fenêtre.

MARION
Non, j'ai pas l'impression.

Elle remarque l'attitude inquiète de son mari.

MARION
Qu'est-ce qu'il se passe ?

Il prend le temps de répondre, se redresse dans le lit.

FRANÇOIS
J'ai peur qu'il revienne pas.

MARION
Qu'il revienne pas ?

François reste silencieux.

MARION
Tu veux dire... à cause de hier ? C'est quand même pas la première fois...

Marion dévisage son mari, inquiète à son tour.

FRANÇOIS
Non je sais pas. Qu'il revienne pas. Vraiment.

MARION
Ce soir ? Ou jamais ?

FRANÇOIS
Les deux.

Un silence.

Ils sont tous deux inquiets, tendus.

Marion s'assoit sur le bord du lit. Elle est toute proche de son mari. Il la regarde. Il avance sa main vers la sienne. Mais voilà qu'elle bondit sur ses pieds.

MARION
C'est pas la première fois que vous vous tapez sur la gueule ni la première fois

qu'il fait une crise. Il s'en remettra, et en attendant, il faut se bouger !!!

François est déçu. Il s'enfonce dans le lit.

FRANÇOIS

C'est pas une crise comme d'habitude. D'ailleurs s'il revient pas et qu'on joue pas ce soir, tant mieux. J'ai plus le cœur à ça. J'en ai marre.

Marion regarde son mari, incrédule.

MARION

Ah non. Tu vas pas me faire ce coup là. Si tu lâches maintenant, on est fichu. S'il y a UN moment où il faut pas que tu lâches, c'est maintenant.

François détourne le regard.

FRANÇOIS

Je sais. Mais... j'y arrive pas. Pas sans Inès. (*un temps*) Pas sans toi.

Sa voix a tremblé dans sa gorge. Il a l'air faible, fragile, sincère. Sa femme en est émue, presque malgré elle. Alors qu'elle s'appêtait à sortir, elle lâche la poignée de la porte, s'assoit sur le lit, tournée vers lui. Elle le regarde. François est perdu, relève son visage vers elle.

FRANÇOIS

Tu l'as eue ?

Marion hoche la tête. François l'interroge du regard, anxieux.

MARION

Et quoi ? Oui, elle est en colère. Oui, elle te déteste.

François est visiblement très ému.

FRANÇOIS

J'aurais jamais dû lui dire ça... je ne le pensais même pas...

MARION (*le coupant*)

Regarde-moi. Oui moi aussi je suis triste qu'elle soit partie. Moi aussi ça me fait un mal de chien d'imaginer aller sur les routes sans elle et sans ses gosses. Mais si on pense à elle. Juste un moment à elle. Moi je me dis, elle a besoin de ça aussi.

Elle le regarde. Puis, tout doucement, se met à lui sourire. Elle caresse son front fatigué, ses rides profondes avec une infinie tendresse. François l'entoure de ses bras, ils commencent à s'embrasser.

Mais leur baiser est à peine esquissé que la caravane se met à trembler, et un terrible

mugissement retentit.

Pour la seconde fois, Marion bondit sur ses pieds.

MARION

C'est pas vrai !? Il reste une vache !?

FRANÇOIS

Une vache ???!!

Marion sort précipitamment, laissant son mari perplexe et frustré.

62. Ext / Jour. Pré

Marion pousse la dernière vache dans le pré. Et s'arrête, pensive.

63. Int / Jour. Caravane

Marion pointe son nez dans la caravane de la Gamine.

Cette dernière est occupée à brosser, avec ses doigts, ses cheveux courts et blonds platine.

MARION

Il est là Déloyal ?

LA GAMINE

Non pourquoi ?

MARION (*Dissimulant son inquiétude derrière un sourire un peu trop forcé pour être honnête*)

Pour rien.

64. Ext / Jour. Devant la caravane

Marion ressort de la caravane de la Gamine, inquiète, songeuse.

Elle sort son téléphone, passe un appel.

La Gamine sort de sa caravane, brandissant le portable de Mr. Déloyal.

LA GAMINE

Il est là son portable.

MARION

Ah ben tant pis.

Deuxième sourire un peu forcé de Marion.

La Gamine se trouble, l'espace d'une seconde.

65. Ext / jour. Campement

Le campement est rangé. Les vaches sont définitivement tenues en respect.

Marion est assise, inquiète, à l'ombre du barnum des cuisines. Elle surveille son téléphone portable posé devant elle. Autour d'elle, une bonne partie des membres de la compagnie papote en buvant du café glacé :

- Il va revenir au dernier moment...

- Mais oui. Y'a deux ans à Avignon, quand il a eu sa crise, il était arrivé trente secondes avant son entrée en scène.

- Bien sûr. Il sait ce qu'il fait.

- Mais c'est quoi qu'il a, là ? C'est une sorte de crise, aussi non ?

Krista balaie les arguments avancés d'un geste de la main.

KRISTA

Ben justement, crise ou pas crise, il râte jamais une représentation. Il est border line, mais le théâtre, il a ça dans la conscience.

La Gamine sort de sa caravane.

Tout le monde se tait, l'air de rien.

Elle leur lance un regard.

Puis, comme elle s'éloigne vers le bloc sanitaire, la conversation reprend.

- Et si y revient pas à temps ?

- Ben là, c'est la cata. On peut pas jouer.

- Déjà qu'on a dû se répartir le rôle d'Inès...

- Je suis pas rassuré, quand même.

- Quelqu'un a appelé les hôpitaux ?

Le téléphone de Marion sonne.

MARION

Taisez-vous !

Elle décroche, pleine d'espoir et d'attente. Silence religieux autour d'elle.

MARION

Alors ?

Au même moment, François sort de sa caravane.

Il s'approche du barnum, se sert un café.

Il regarde sa femme qui a le portable collé à l'oreille.

MARION

Et au port ?

...

Personne ?

...

Faites encore un tour. On sait jamais.

Elle raccroche, déçue.

MARION (*constatant que tout le monde attend un rapport précis*)

Ils ont cherché au port, dans les bars. Sur le front de mer. Dans tous les bistrotts du centre. Personne.

Elle s'essuie les tempes, le front. Rejette ses cheveux en arrière.

MARION

Il est quelle heure ?

BRIGITTE

15h.

MARION

On joue dans deux heures. Quelqu'un a pris la température dans le chapiteau ?

CHIGNOL

42 degrés.

MARION

C'est mieux mais c'est pas terrible. Il faut arroser le sol. Tout humidifier. Essayez de trouver d'autres ventilateurs. Je sais pas, moi, dans le voisinage. Allez. Faut pas baisser les bras maintenant.

Tout le monde file sans moufter.

François, lui, n'a pas quitté sa femme des yeux, étonné de la trouver si efficace dans le rôle du chef.

MARION

(*à ceux qui s'éloignent*)

De Chaunac ! Joss !

De Chaunac et Joss se retournent.

MARION

Venez voir.

De Chaunac et Joss s'approchent.

MARION (*à De Chaunac*)

T'as déjà joué Platonov ?

DE CHAUNAC

Bien sûr. C'est même comme ça que je suis entré au conservatoire. Et je l'ai joué après. (*fier*) Aux Amandiers.

MARION

Si Déloyal revient pas, tu reprends le rôle.

DE CHAUNAC

Et qui c'est qui prendrait mon rôle ?!

MARION

Lui. (*elle montre Joss*)

JOSS

Moi ?!

DE CHAUNAC

Attends, je suis pas d'accord. Déjà, je donne pas mon rôle à n'importe qui.

JOSS

Merci.

DE CHAUNAC (*ignorant Joss et prenant des grands airs*)

En plus, moi je reprends pas un rôle comme ça, au pied levé. Platonov, c'est un des rôles les plus complexes du XIXème, ça se travaille, ça se pense...

Marion balaie les arguments de De Chaunac d'un geste de la main.

MARION

C'est comme ça. On a pas le choix.

DE CHAUNAC

Mais c'est pas pro. Non non non, moi je fais pas ça. C'est pas pro !

François, qui jusque là restait en retrait, s'avance avec humeur.

FRANÇOIS

On te demande quelque chose, tu le fais, c'est tout. C'est la direction de la compagnie qui te le demande. T'es comédien ? Ben alors tu dois savoir te mettre en danger.

DE CHAUNAC

Attends. Se mettre en danger, c'est pas aller droit dans le mur en jouant un rôle quand t'as oublié la moitié du texte.

FRANÇOIS

Alors va l'apprendre, ton texte, au lieu de pérorer.

DE CHAUNAC

C'est ça oui. (*ironique*) Vous pouvez compter sur moi.

Il s'en va, furieux.

Marion sonde son mari du regard.

François sonde sa femme du regard.

FRANÇOIS

Il va le faire ?

MARION

Possible. Mais pas sûr.

FRANÇOIS

On pourrait demander à Chignol.

MARION

Il remplace déjà Inès sur les chansons.

FRANÇOIS

C'est ce qu'on a décidé ?

Elle acquiesce. Ils soupirent ensemble puis se ressaisissent ensemble.

FRANÇOIS ET SA FEMME, *en chœur*.

Faut une autre solution.

JOSS

Je fais quoi, moi, du coup ? Je peux aller prendre une douche ?

FRANÇOIS

Non, on a pas le temps. Tu apprends le rôle de l'autre, vite fait bien fait. Et ensuite tu apprends Platonov, au cas où cet imbécile resterait drapé dans son orgueil à la con.

JOSS

J'ai rien compris. J'apprends deux rôles ?!

MARION

Oui mais c'est seulement par précaution.

FRANÇOIS

Parce que de toutes façons, Déloyal va revenir au dernier moment.

JOSS
Et qui c'est qui va faire le son ?

FRANÇOIS
Régis.

MARION
Bon, allez. On va s'occuper du chapiteau.

François et sa femme s'éloignent, laissant Joss désemparé.

Il appelle sa fille, qui gambade un peu plus loin.

JOSS
Ophélie !!

La petite accourt vers son père, méfiante.

JOSS
Ramène ta fraise, tu vas me faire réciter mes rôles.

La petite s'illumine, impressionnée.

OPHÉLIE
Tu vas jouer dans la pièce ?!

JOSS (*fier comme un pou*)
Ouais. Deux rôles.

66. Int / jour. Coulisses

Derrière les rideaux, on aperçoit les gradins, où les derniers spectateurs prennent place. Chaque spectateur a en sa possession un grand carton coloré pour s'éventer. A l'entrée, les enfants distribuent brumisateurs ou autre pistolet à eau avec lesquels les spectateurs en sueur jouent comme des gosses.

En coulisses, la Gamine est perdue, seule comme un petit moineau, à l'écart. Elle regarde les autres. Ils évitent son regard, mais elle sait bien qu'ils regardent leurs montres, qu'ils guettent Mr. Déloyal, qu'ils s'inquiètent pour lui. Elle d'ordinaire si fière, si assurée, là, elle est toute penaude. Un petit air triste. Un gros ventre dans une robe de mariée.

FRANÇOIS (*à la troupe*)
Bon, on peut pas les faire attendre dans cette chaleur, on lance le spectacle. Tous ceux qui sont en première partie : on étire bien tous les numéros, on prend son temps, comme ça on lui laisse le temps d'arriver pour la deuxième partie.

MIREILLE
Et si il arrive pas ?

François veut ignorer la remarque.
Mais quelqu'un répond à sa place.

CHIGNOL
S'il arrive pas c'est la catastrophe.

François prend De Chaunac à part.

FRANÇOIS
Tu le fais ?

DE CHAUNAC (*faisant l'innocent*)
Je fais quoi ?!

FRANÇOIS
Platonov.

DE CHAUNAC
Ah mais non. Je ne céderai pas. Et même si je voulais, je pourrais pas, j'ai tout oublié.

François le fusille du regard.
Il sort par l'arrière du chapiteau.

67. Ext / Jour. Derrière les coulisses

Là, dehors, Joss répète Platonov avec sa fille. Il est de toute évidence très mauvais acteur, il en fait des tonnes. En apercevant le désastre, François fait une drôle de tête.

FRANÇOIS
Heu... T'es au point sur le texte ?

JOSS
Presque. J'adore !

FRANÇOIS
Super... (*l'air de rien*) Surtout, soit simple, ne cherche pas à jouer.

JOSS
Ouais c'est exactement ce que je fais.

FRANÇOIS (*emmerdé*)
Super.

Il sait qu'il n'a pas le temps de le faire travailler et qu'il ne faut surtout pas prendre le risque de le vexer, alors il s'éloigne à pas rapides.
Sur scène, le numéro de Mireille est déjà commencé.
François enfle son costume de l'Ours à toute vitesse.
Sa femme s'approche et, sans rien dire, elle lui boutonne ses boutons pendant qu'il pose ses faux favoris sur ses joues. François, touché, la regarde.

FRANÇOIS

On est trop vieux pour tout ça.

MARION

Sûrement. Mais qu'est ce que ça change ?

FRANÇOIS

Tout.

Marion réajuste son favori dans un sourire.

MARION

Ben c'est toujours ça de gagné !

Ému, François regarde sa femme. Mais la chanson de Mireille est déjà terminée, il faut entrer en scène ! Sa femme court s'installer sur le plateau.

68. Int / jour. Depuis les coulisses.

Alors que se termine sur scène la déclaration d'amour de Smirnov à Popova, De Chaunac, le Jeune et Krista - en coulisses pour leurs derniers préparatifs - tendent soudain l'oreille, surpris de ne pas retrouver les répliques habituelles : « *Qu'est ce qui me prend de tomber amoureux de vous* » devient par exemple « *Je n'ai jamais aimé que vous* ».

KRISTA

Ben ?! Qu'est-ce qu'il raconte ?!

69. Int / Jour. Sur scène

Sur scène, au beau milieu de la pièce, François s'est lancé dans du hors piste. Il attrape une chaise, la tord entre ses mains.

FRANÇOIS

Comme je m'en veux ! Amoureux comme un collégien, une déclaration à genoux... J'en ai froid dans le dos... Je vous aime ! ... Je t'aime Marion ! Hier j'ai cru te perdre et, pensant te perdre, je me suis rendu compte que tu étais ma vie. Et pas seulement ma vie mais mon cœur, mon pouls, mon mat, mon souffle ! La maison qui me manque, la route que je veux suivre.

Il prend sa femme par la taille.

FRANÇOIS

Je ne me le pardonnerai jamais.

MARION (*ne sachant plus quoi jouer*)

On se bat... sur le terrain...

Les spectateurs sont complètement perdus.

Marion est bouleversée. Son mari la saisit brusquement par la taille et l'embrasse. Ils s'enlacent, tremblants de désir et leur habituel baiser de théâtre dure plus que d'habitude. Le rideau se ferme sur eux. Les applaudissements redoublent.

70. Int / Jour. Coulisses

En coulisses branle-bas de combat. François sort, secoué. Marion hésite mais il lui faut encore rester sur scène : c'est elle qui reprend la chanson de sa fille, *Attendez que ma joie revienne* de Barbara. En coulisses, les autres courent en tout sens pour tout préparer. Marion s'avance, tremblante.

MARION (*off*)

Attendez que ma joie revienne

Et que soit mort le souvenir

De cet amour de tant de peine

Qui n'en finit pas de mourir.

Attendez que ma joie revienne

Qu'au matin je puisse sourire

Que le vent ait séché ma peine

Et la nuit calmé mon délire

L'émotion de Marion touche les différents membres de la compagnie. Dans les coulisses, chacun à son tour reprend la chanson sur ses lèvres. Alors la chanson enfle et monte dans le chapiteau.

MARION (*off*)

Il est paraît-il un rivage

Où l'on guérit du mal d'aimer.

Les amours mortes y font naufrage,

Epaves noires du passé...

Debout au bord du rideau, Gloria regarde Marion. Elle a les larmes aux yeux. François la voit. Il s'approche d'elle. Et puis doucement, tout en regardant comme elle vers la scène, il prend une des larmes de Gloria et la pose sur sa joue. Gloria tourne la tête vers lui. Les deux anciens amants se regardent.

MARION (*off*)

Si tu veux que ma joie revienne

Qu'au matin je puisse sourire

*Vers ce pays où meurt la peine
Je t'en prie laisse moi partir...*

71. Ext / Jour. Arrière du chapiteau

Dehors, derrière le chapiteau, la Gamine est seule, à l'écart de l'agitation du reste de la troupe. Elle fume une cigarette, le regard perdu au loin, vers la route où la voiture de Mr. Déloyal pourrait surgir. Elle a trop chaud. Ses tempes sont humides et ses pommettes sont rouges, trop rouges.

FRANÇOIS (*off*)
La noce ! Tout le monde en place !

La Gamine met quelques secondes à lâcher la route des yeux, à tourner les talons et à se diriger vers le chapiteau.

72. Int / Jour. Sur scène.

La Gamine est en scène, dans son rôle de mariée.
Elle joue, mais elle est ailleurs.
Devant elle, les spectateurs sont presque invisibles, plongés dans la pénombre.
Au-dessus d'elle, la lumière des projecteurs est trop vive, trop brûlante.
C'est le moment où les personnages font la ronde pour fêter la noce.
La Gamine se laisse embarquer, entraîner, comme une poupée de chiffon, comme si elle était ivre.
La ronde quitte la scène pour disparaître dans les coulisses avant de réapparaître sur scène.
A chaque passage en coulisse, c'est comme un flash qui assaille la Gamine :

Quelqu'un vient d'arriver et jure avoir cherché partout, Mr. Déloyal est introuvable. Pas même dans les hôpitaux.

Joss attrape le costume de Mr. Déloyal. De Chaunac lui prend des mains.

Un sourire pâle qui se voudrait rassurant sur le visage de Marion.

L'inquiétude sur le visage de François.

Et puis, enfin, De Chaunac, tout costumé, prêt à entrer en scène.

Coulisses, scène, coulisses, scène.
La Gamine a la tête qui tourne.
Et puis soudain la ronde s'arrête, la voilà sur scène, pantelante, perdue dans la lumière comme un lapin dans les phares d'une voiture.
Un des acteurs s'adresse à elle.
Elle doit répondre et se mettre à chanter.
Elle le regarde comme si elle le découvrait.

Autour d'elle, les autres acteurs, professionnels, habitent ce petit contretemps, font mine de trouver ça normal, ils restent dans la fiction.

Pâle comme un linge, la Gamine ouvre doucement la bouche.

C'est comme si tous les comédiens, tous les spectateurs, étaient suspendus à cette réplique qui tarde à venir.

LA GAMINE

Un verre d'eau. S'il vous plaît.

Les autres comédiens se lancent des regards inquiets, essaient d'improviser.

Et puis soudain, la Gamine pousse un cri et s'affale sur un fauteuil.

Elle vient de perdre les eaux.

Cris, stupeur, bordel sans nom. On pousse les tables, on s'agite, certains continuent à jouer, ne sachant comment réagir. Quelques spectateurs applaudissent, et leurs applaudissements convainquent la salle toute entière que tout cela est bien de la fiction.

Mais très vite, François est sur scène, efficace.

Il se penche sur la Gamine, pose la main sur son ventre.

LA GAMINE

J'ai chaud. J'ai l'impression que je vais mourir.

François déchire sans hésiter tous les voiles de mariée de la Gamine, allégeant son costume. Puis il repose sa main sur le gros ventre.

FRANÇOIS

On y va, maintenant. Tout va bien, t'inquiète pas.

Il se tourne vers le public.

FRANÇOIS

(très speed, improvisant totalement)

Mesdames, Messieurs, veuillez nous excuser. Nous allons devoir interrompre le spectacle, pour cause de... de NAISSANCE !!! Voilà. C'est une belle cause, n'est-ce pas ? Alors on vous dit merci d'être venus, et on vous dit... à bientôt !

Voyant que le Jeune et Chignol entreprennent de lever la Gamine pour la sortir du chapiteau, François écourte son discours pour diriger les opérations.

Dans le public, certains spectateurs se lèvent et se préparent à partir.

D'autres restent assis et attendent la suite du spectacle.

D'autres encore persistent à applaudir.

73. Ext / Jour. Devant le chapiteau

La Gamine quitte le chapiteau dans les bras de François et de Chignol.

Les autres membres de la compagnie les escortent dans une sorte d'informe cortège, excités,

paniqués, heureux comme tout.

74. Ext / Jour. Parking

Dehors, c'est le bazar. Les véhicules de la compagnie sont bloqués par les véhicules des spectateurs. Les voitures se déplacent, en bloquant d'autres. On cherche des conducteurs introuvables. Tout le monde élabore des stratégies et donne son avis. C'est un bazar sans nom. Mais petit à petit, ça se dénoue. Et la voiture de François tire son épingle du jeu, se glisse hors du capharnaüm pour filer vers la ville.

75. Int / Soir. Couloir de l'hôpital

La compagnie est installée dans un couloir de la maternité.

Tout le monde est encore en costume. Le maquillage a fondu. Et comme il n'y a pas de fauteuil pour tous, beaucoup sont étalés par terre, sans façon. Bref, c'est une véritable cour des miracles.

Les enfants jouent à faire la course avec les fauteuils roulants. Les plus petits dorment sur les genoux de leurs mères. François, fatigué, s'est endormi contre l'épaule de sa femme, qui rêve doucement. Un petit groupe secoue le distributeur de confiseries comme un prunier. Un autre petit groupe joue au blackjack.

Au loin, au bout du couloir, on peut apercevoir le Gros, en grande discussion avec Gloria. Comme une adolescente, elle rit à tout ce qu'il dit, sans arriver à s'en empêcher.

Une très jeune infirmière stagiaire surgit soudain d'une double porte battante et s'avance vers le groupe, un peu intimidée.

L'INFIRMIÈRE

Il est né. Il va très bien. Et sa maman aussi.

Aussitôt, tous les visages s'éclairent d'un sourire.

L'INFIRMIÈRE (*ne sachant pas trop à qui s'adresser*)

Si le père veut venir en salle de travail...

Comme personne ne se lève :

L'INFIRMIÈRE

Le père ? C'est... ? Qui ?

Et tout d'un coup, comme un seul homme, tous les hommes de la compagnie se lèvent.

L'infirmière ouvre la bouche pour protester mais se ravise, n'osant rien dire.

76. Int / Nuit. Chambre de la Gamine

Tous les membres de la compagnie sont entassés dans la chambre de la Gamine. Elle est épuisée. Le bébé dort très calmement dans son petit berceau de plastique transparent malgré le

feu d'artifice qui fait rage dehors. Tous sont émus. Ils regardent l'enfant en silence. L'absence de Mr. Déloyal est tue, mais elle pèse sur la chambre et sur cet heureux instant.

77. Ext / Nuit. Autoroute

Le bouquet final du feu d'artifice.

Gerbes colorées qui partent en fusée et retombent en pluie avant de se dissoudre dans la nuit.

Mr. Déloyal roule sur une autoroute aux abords d'une ville.

Les pancartes annoncent Lyon, Paris, Grenoble, Chambéry.

78. Ext / Nuit. Zone pavillonnaire

Tard dans la nuit. Mr. Déloyal roule tout doucement dans un quartier pavillonnaire surplombé par de hautes montagnes sombres. C'est la périphérie de Grenoble.

Il éteint son moteur devant une petite maison à peu près semblable aux autres. Regarde un temps la façade avant de descendre.

Il sonne. Une femme lui ouvre. C'est **MARIE**.

En la voyant, Mr. Déloyal a un mouvement de recul, presque imperceptible.

MARIE

Quoi ? Tu trouves que j'ai vieilli, c'est ça ?

MR. DÉLOYAL

Non.

Elle sourit, un sourire pas totalement bienveillant.

MARIE

Toi aussi t'as vieilli. Ça arrange pas la jeunesse, les médocs.

Elle s'efface pour le laisser entrer.

MR. DÉLOYAL

Je te réveille ?

MARIE

Non. Je vis à l'envers.

79. Ext / Nuit. Terrasse pavillon

Mr. Déloyal et Marie boivent un thé sur la terrasse. Le jardin plongé dans l'obscurité bruisse de la vie nocturne de milliers d'insectes. La conversation a du mal à démarrer.

MR. DÉLOYAL

Et tes parents ? Ils vont bien ?

MARIE
Non. Ils veulent divorcer.

MR. DÉLOYAL
À leur âge ?

MARIE
C'est ce que j'essaie de leur expliquer. Mais quand ils ont un truc en tête...

MR. DÉLOYAL
En même temps, j'ai jamais compris comment ton père faisait pour se coltiner ta mère depuis tout ce temps. Il s'est laissé anéantir, aliéner...

MARIE (*elle lui coupe la parole*)
Bon, tu le craches, ton morceau ?

Mr. Déloyal lève le sourcil, interrogateur.

MARIE
Tu débarques à quatre heures du mat pour me demander des nouvelles de mes parents ?

MR. DÉLOYAL
Non, ok.
Mais...
On bavarde un peu, quoi. Ça se fait, entre êtres humains.

MARIE
C'est quoi ?

Elle le dévisage, elle le scrute.

MARIE
T'es amoureux ? Tu vas te marier ? Tu vas avoir un gosse ?

Silence. Mr. Déloyal tapote sa cigarette sur le bord du cendrier.

MARIE
Bingo. Tu vas avoir un gosse.

Elle sourit, mauvaise, victorieuse.

MARIE
T'es venu pour me dire ça ?

MR. DÉLOYAL

Et quoi ? Fallait bien que je te le dise, non ?

Elle sourit de nouveau, toujours aussi mauvaise.

MARIE

Je sais pas. Pourquoi ? Tu veux que je te donne une autorisation ? Si je te dis non, tu fais quoi ?

Mr. Déloyal regarde ailleurs, façon pour lui de laisser l'agressivité de Marie lui glisser dessus.

MR. DÉLOYAL

Je suis pas sûr d'avoir envie de ce gosse.

Soudain, son méchant sourire la quitte. Elle regarde Mr. Déloyal, qui lui fixe obstinément le lointain. Sans mot dire, elle lui prend une cigarette, l'allume, tire dessus. Les larmes lui sont montées aux yeux. Elle fume en silence. Se lève, s'approche de Mr. Déloyal. Elle tire doucement une chaise pour s'asseoir doucement près de lui. Elle lui prend la main. Une larme coule sur sa joue, elle renifle. Il réalise qu'elle pleure. Il tourne légèrement la tête vers elle.

MARIE

Moi je suis contente pour toi.

Silence.

MARIE

Tu as de la chance. Un enfant, c'est toujours une bonne nouvelle.

Elle fume en silence.

Puis elle écrase sa cigarette. Regarde le jardin.

MARIE

Tu sais, Thomas, je le vois.

Mr. Déloyal ne dit rien.

MARIE

Je le vois vraiment. Je veux dire : il est là. Tu comprends ?
Il vient là. Il s'assoit. Je lui parle.

MR. DÉLOYAL

Arrête ça.

MARIE

Je t'assure.

Mr. Déloyal soupire, agacé. Il s'allume une cigarette.

MR. DÉLOYAL

Tu vas virer vieille bique illuminée.

MARIE

Évidemment tu comprends pas ça, toi.

Silence. Mr. Déloyal est consterné, il a envie de partir.

MARIE

Crois ce que tu veux. Moi ça me fait du bien de le voir. C'est peut-être une chance, que j'ai, et que toi tu n'as pas.

Un long silence.

Elle se lève, entre dans la maison.

Mr. Déloyal reste seul, seul face à la nuit.

Il regarde vers l'obscurité du jardin. Les insectes nocturnes chantent plus fort. Et puis soudain se taisent. C'est étrange, tout en étant banal. Un fantôme pourrait émerger du jardin. Mr. Déloyal se sent vaciller.

Marie revient. Elle a enfilé un pull. Il l'entend à peine s'asseoir. Mr. Déloyal est bouleversé. Il s'allume une cigarette.

MR. DÉLOYAL

De quoi tu lui parles ?

Marie se retourne vers lui.

MR. DÉLOYAL

Quand il vient ?

Elle le regarde pour être sûre, bien sûre, que non, il ne se moque pas d'elle.

MARIE

Je lui raconte des souvenirs... Je lui parle de lui quand il était petit... Je lui dis que j'ai aperçu ses copains du collège... J'ai recroisé Jules. Il... tu verrais il est grand. Il ressemble à un dieu. Sa voix a changé... Elle est devenue celle d'un homme.

Un silence.

MR. DÉLOYAL

Et pourquoi il ne vient pas me voir, moi ?

MARIE
Je sais pas.

Elle voit qu'il a les larmes aux yeux.

MARIE
Peut-être qu'avec ce bébé que tu vas avoir, c'est mieux comme ça.

Mr. Déloyal hoche la tête en silence.
Il laisse rouler les larmes sur ses joues, sans essayer de les retenir, sans les essuyer.

80. Int / Jour. Maternité

Le couloir de la maternité, silencieux et désert, baigné par une belle lumière estivale.
François sort de l'une des chambres, s'assure que le couloir est bien désert, et s'avance, suivi de la Gamine qui porte son bébé.
Ils marchent à pas rapides sur le sol plastique qui fait chouc chouc sous leurs pieds.
Soudain, les voilà nez à nez avec une interne qui sort d'une autre chambre et les toise de haut en bas.

L'INTERNE
Qu'est ce que vous faites ? Vous partez ?!

La Gamine soutient son regard, crânement.

LA GAMINE
On part, oui.

FRANÇOIS
Vous en faites pas je suis médecin. Je sais ce que je fais.

Et ils s'éloignent à pas rapides sans demander leur reste. L'interne les regarde, sidérée : avec son pantalon en tissu africain et son gilet de cuir sans manches porté à même la peau, François n'a pas franchement l'air d'un médecin.

81. Ext / Jour. Parking maternité

François est garé n'importe comment sur le parking de l'hôpital, en travers comme un crabe et à cheval sur plusieurs places.
Il aide la Gamine à s'installer sur le siège passager avec son enfant dans les bras.

FRANÇOIS
Passe ta ceinture en-dessous.
T'es bien là ?

LA GAMINE
Oui.

François contourne la voiture, s'installe derrière le volant et démarre.

82. Int / jour. Voiture

Il roule doucement, prudemment.

La Gamine regarde son bébé, qui s'est endormi. Puis elle regarde devant elle.

François lui jette un coup d'œil dans le rétroviseur. Il voit qu'elle est tendue, inquiète.

C'est elle qui brise le silence.

LA GAMINE

Et l'autre ? Il est là ?

FRANÇOIS

Non. On l'a pas vu.

Elle hoche la tête en se mordant les lèvres. Les larmes lui montent aux yeux.

LA GAMINE

(rageuse)

Qu'il aille se faire foutre.

Nouveau coup d'œil dans le rétroviseur. François voit les larmes couler sur ses joues. Il soupire.

FRANÇOIS

Et alors ? S'il revient pas ? Tu crois que c'est la fin du monde ?!

Elle pleure en silence.

FRANÇOIS

S'il revient pas, tant pis pour lui. Vous serez plus heureux que lui.

François s'échauffe, il double d'un geste nerveux un véhicule un peu lent.

FRANÇOIS

T'as eu un père, toi ? Non. Et alors ? Ça t'a manqué ? Ça t'a empêchée de grandir, de devenir quelqu'un de bien, quelqu'un qu'on remarque au loin ? Non.

Tout en parlant, François monte de plus en plus sur ses grands chevaux.

FRANÇOIS

Qu'ils aillent se faire foutre les pères. Un père, ça sert à rien. Ça te casse les couilles toute ta vie, ça critique tout ce que tu fais, tout le temps, ça te tyrannise... Et plus le tyran devient vieux, plus il te fait mal. *(Il se retourne avec un grand sourire)* Alors tu vois. Si ton gosse peut échapper à tout ça... C'est qu'il est béni !!!

La Gamine regarde François, un peu surprise.

83. Ext / Jour. Campement

Tout le monde travaille durement en plein soleil.

Les enfants ramassent les éventails de couleurs éparpillés par le vent.

Régis, le Jeune, Joss, Chignol et François démontent le chapiteau et les gradins. Ils sont torsés nus, couverts de sueur.

Le Gros scotche les portes des placards de la caravane cuisine pour que rien ne tombe pendant le trajet.

Brigitte range ses costumes dans de grandes housses qu'elle suspend dans un des camions.

Les autres décrochent les guirlandes de lumières, ramassent ce qui traîne un peu partout.

Petit à petit, le campement se désosse, et le chapiteau s'affaisse lentement, perdant ainsi son allure majestueuse.

Les enfants se faufilent sous l'immense toile qui tombe à terre et jouent à se courir après.

L'atmosphère est un peu triste et silencieuse. Mais Mireille se met à chanter, tout doucement. Un vieux rythme connu, entraînant. La Sauterelle se met à chanter elle aussi. Et la chanson se met à circuler de bouche en bouche.

De Chaunac laisse tomber le rangement des gradins et court chercher son accordéon. Il joue pour accompagner la chanson.

Les enfants profitent de l'inattention des adultes pour enquiquiner les oies.

CUT

La toile du chapiteau est pliée, les camions fermés, les semi-remorques se mettent en branle, soulevant par leurs manœuvres un nuage de poussière. Ballet des voitures se préparant à partir.

François veut sa femme en copilote.

La Sauterelle et Krista sortent leurs jambes fraîchement épilées des vitres de la Clio.

Le Jeune maugrée parce qu'il se retrouve à côté des mômes, quand Gloria entre en riant dans le transporteur du Gros.

Enfin, les véhicules de tête quittent le terrain du campement et tournent autour d'un rond-point tout proche en attendant les autres. Carrousel de véhicules en tous genres, vieilles bagnoles, caravanes, camions surchargés.

Et puis soudain, une voiture déboule sur le rond-point, nerveuse, rapide. Elle se glisse à l'intérieur de l'anneau formé par les véhicules du convoi, en double file. La Gamine, à l'arrière de la voiture qui transporte François et Marion, lève les yeux vers le véhicule qui roule à sa hauteur. C'est Mr. Déloyal ! Chacun dans une voiture, tout proches mais séparés par les vitres, ils se regardent. Elle ne sait d'abord pas s'il faut pleurer, rire, lui faire un doigt d'honneur. Puis c'est la joie qui l'emporte, elle lui sourit. D'abord timidement, encore un peu tristement. Et comme il lui sourit aussi, son visage s'éclaire, elle lui montre l'enfant endormi en le tenant

devant elle, devant la vitre. Mr. Déloyal regarde son enfant, ému, accélère, baisse la vitre et gueule :

MR. DÉLOYAL

Bonjour, monsieur mon fils !

Les véhicules de tête klaxonnent pour faire accélérer les retardataires, et le reste du convoi se met en route, avec en son milieu la caravane taguée « ma femme me trompe ! » comme une dernière déclaration lancée au village.

Sur la pelouse, le chapiteau a laissé un grand cercle d'herbe couchée.